

LE MAGAZINE DE L'UNIVERSITÉ LAURENTIENNE POUR LES ANCIENS ET LES AMIS

# LAURENTIENNE

ÉTÉ 2007

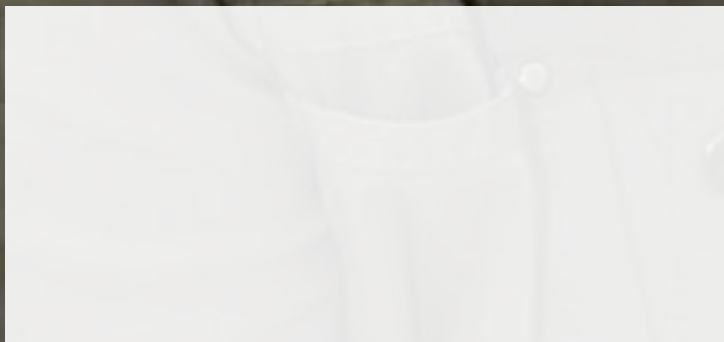
Les réflexions  
« terrestres »  
de Roberta  
Bondar

UNE  
AVENTURE  
AU COEUR DE  
LA MONGOLIE

Le design selon  
Bruce Mau

## BEST ET NEPTUNE

LA DIPLÔMÉE MAIRI  
BEST RASSEMBLE  
LES CHERCHEURS  
GRÂCE À UN  
OBSERVATOIRE  
SOUS-MARIN DE  
POINTE





# VOTRE DON FERA UNE

# différence

Photo : Felix Lopes Jr (à gauche) et Megan Dillabough

## POUR MEGAN DILLABOUGH, LA VIE A ÉTÉ BEAUCOUP MOINS STRESSANTE DURANT LA PÉRIODE DES FÊTES

Étudiante en sciences aux cycles supérieurs, M<sup>me</sup> Dillabough est la lauréate de la Bourse 2007 Felix et Maria Lopes qui lui a été décernée l'hiver dernier.

Cette bourse est arrivée alors qu'elle terminait sa recherche de maîtrise. « J'ai pu simplement terminer mon étude, dit-elle, et rédiger ma thèse en toute tranquillité. »

M<sup>me</sup> Dillabough a obtenu un baccalauréat ès sciences appliquées de l'Université d'Ottawa en 2003 puis a commencé sa maîtrise à l'Université Laurentienne

en 2004. Maintenant ingénieure-chimiste chez CVRD Inco, elle prépare son agrément d'ingénieur et la soutenance de sa thèse de maîtrise.

M. Lopes Jr a désigné la bourse en hommage à ses parents, Felix et Maria, qui ont fondé Lopes Mechanical and Electrical Limited, à Coniston il y a plus de 30 ans. « Ce sont mes parents qui m'ont formé, dit-il. Ma mère m'a appris la discipline et mon père l'éthique professionnelle. Ils m'ont appris à travailler beaucoup et bien. »

M. Lopes, qui est aujourd'hui vice-président et directeur de l'exploitation, pense que l'éducation améliore la société. « J'accorde beaucoup d'importance à tout ce qui touche l'éducation, indique-t-il, y compris aux enfants et aux adultes qui ont besoin d'aide pour s'instruire. »

Afin de réussir, nos étudiants ont besoin de l'appui de toute la famille d'anciens, d'amis, de membres du corps professoral et du personnel de l'UL. Le soutien financier améliore les possibilités offertes actuellement à la population étudiante. Si vous avez des questions sur les moyens d'appuyer l'Université Laurentienne, veuillez composer le 1-800-461-4030, poste 4872, ou le (705) 675-4872.

Participez à l'établissement d'une tradition de dons à l'Université Laurentienne en envoyant le vôtre dès aujourd'hui au :

Bureau du développement, Université Laurentienne  
935, chemin du lac Ramsey  
Sudbury ON P3E 2C6  
developpement@laurentienne.ca  
(705) 671-3825 (télécopieur)



### Je veux appuyer :

- Priorités de l'Université
- Aide financière à la population étudiante
- Expansion du campus
- Unité - Faculté : \_\_\_\_\_
- Bibliothèque
- Universités fédérées : \_\_\_\_\_
- Sports interuniversitaires
- Autre : \_\_\_\_\_

Veuillez accepter mon don mensuel de : \_\_\_\_\_ \$ **OU**

Veuillez accepter mon don unique de : \_\_\_\_\_ \$

- 500 \$
- 250 \$
- 150 \$
- 50 \$

### Mode de paiement

- Virement électronique mensuel (Veuillez inclure un chèque annulé)
- Carte de crédit :  VISA ou  MasterCard

Numéro : \_\_\_\_\_ Date d'expiration : \_\_\_\_\_

Chèque à l'ordre de l'Université Laurentienne

Je souhaite rester anonyme

Premier paiement dû le : \_\_\_\_\_

**J'autorise l'Université Laurentienne à prélever le montant indiqué sur mon compte bancaire ou ma carte de crédit. Il est entendu que je peux retirer cette autorisation en tout temps.**

Nom/Titre : \_\_\_\_\_

Adresse à domicile : \_\_\_\_\_

Tél.: \_\_\_\_\_ Adresse électronique : \_\_\_\_\_

Signature : \_\_\_\_\_ Date : \_\_\_\_\_

Vous recevrez un reçu officiel de don de bienfaisance portant le numéro d'entreprise 11900 9686 RR001. Si vous ou votre conjoint(e) travaillez pour une entreprise qui verse une contrepartie des dons de ses employés, vous pourriez faire fructifier le vôtre. Adressez-vous à votre service des ressources humaines pour obtenir de plus amples renseignements.



Université **Laurentienne**  
Laurentian University

*Apprendre, naturellement.*



# LAURENTIENNE

LE MAGAZINE DE L'UNIVERSITÉ LAURENTIENNE POUR LES ANCIENS ET LES AMIS

- Éditeur** Tamás Zsolnay,  
Avancement de l'Université,  
Université Laurentienne
- Rédactrice en chef** Jennifer Nault
- Corédactrice** Laura Young\*
- Conception et graphie** Melanie Laquerre  
JoAnn Wohlberg
- Collaborateurs** Jean-Maxime Bourgoïn, Craig Gilbert\*,  
Carrie Ivardi, Colleen Kleven,  
Kevin Roche, Tee Jay Rosene\*,  
David White\*, Judith Woodsworth
- Traduction** Michelle Lejars\*  
Mots pour Maux  
Gylaine Tousignant
- Photographie** Tracey Clarke  
Mike Dupont  
Luke Hendry  
Mary-Catherine Taylor  
University of Victoria Photo Services  
Brent Wohlberg
- Imprimeur** Dollco Printing
- Remerciements** Suzanne Chartrand, Hoi Cheu,  
Ray Coutu, Sylvie Chrétien-Makela,  
Gisèle Mehes, Dick Moss, Lise Nastuk,  
Gylaine Tousignant
- Conseil consultatif** Phil Andrews\*, Rick Bellrose\*,  
Lisa Demers-Brooks\*,  
Madeleine Dennis\*, Rejean Grenier,  
Tanya Hutchings\*, Gisele Roberts\*,  
Marko Roy\*, Mike Whitehouse\*

\* diplômé de l'Université Laurentienne

## POLITIQUE DE CONFIDENTIALITÉ

Après l'obtention de votre diplôme, l'Université conserve votre nom, votre adresse, votre numéro de téléphone et les renseignements au sujet de votre diplôme.

Ces renseignements servent à des fins statistiques. De plus, l'Université Laurentienne, l'Association des anciens et anciennes et les partenaires d'affinité présentant des offres spéciales aux anciennes et anciens peuvent vous faire parvenir le Magazine ou des envois, ou communiquer avec vous au sujet d'anecdotes, d'initiatives de financement ou d'autres questions liées à l'université.

L'université ne vend pas de listes et seul son personnel ayant besoin de consulter vos renseignements personnels en fonction des besoins peut le faire. Si vous préférez qu'on n'entre pas en communication avec vous, veuillez communiquer avec le Bureau des anciens, par courriel, à l'adresse [anciens@laurentienne.ca](mailto:anciens@laurentienne.ca), par téléphone, au 705-675-4818, ou par fax, au 705-671-3825.

Les opinions exprimées dans cette publication n'engagent que les auteurs.

Le Magazine de l'Université Laurentienne, qui paraît trois fois par année, est une publication du Bureau de l'avancement.

Tiré à 26 000 exemplaires  
ISSN 1489-5781

Envoi de poste publication-convention no 40063502

Retourner les exemplaires non distribuables au Canada au :  
Bureau de l'avancement  
Université Laurentienne  
935, chemin du lac Ramsey  
Sudbury ON P3E 2C6

Les demandes relatives à la publicité, d'ordre général et les mises à jour peuvent être adressées à [magazine@laurentienne.ca](mailto:magazine@laurentienne.ca) ou au (705) 675-1151 poste 4120

Pour des renseignements sur les services offerts aux diplômés, communiquer avec le Bureau des anciens au (705) 675-4818.

# contenu

## UN OCÉAN DE RECHERCHES

La scientifique marine Mairi Best (B.Sc. 1990) établit des liens profonds en recherche sous-marine.



8

12



## DES AMITIÉS À L'AUTRE BOUT DU MONDE

Traversant les frontières géographiques et culturelles, l'aventurier Sébastien Nault (ADVL 1998) forge des liens durables en Mongolie.

## SANS CONTRAINTES

Une éducation non-traditionnelle est à la base du style libéré de Bruce Mau, gourou du design.



14

17



## AVANCER BRAVEMENT

Lors de sa visite à la Laurentienne, l'astronaute Roberta Bondar a relié son voyage dans l'espace à son respect inébranlable pour la vie sur Terre.

## Rubriques

Note de la rédactrice en chef et correspondance

2 LETTRES

Nouvelles du campus : prix, mise à jour concernant l'équipe de basketball masculin Les Voyageurs et message de la rectrice de l'université

3 ÉCHOS

Mettez à l'épreuve vos connaissances et gagnez un prix

7 JEU-CONCOURS

Quoi de neuf aux départements?

18 PROFESSORAT

Compte-rendu de l'AAUL : sections, activités, rencontres et message du président

20 CONNEXION

Nouvelles des anciens et des diplômés

24 ANCIENS

- Profil et événements sur campus
- Exploitation minière en terre profonde
  - Une diplômée de la Laurentienne « fouille » l'Égypte

29 BLOC-NOTES

Le retour de Shawn Swords

32 RÉTROSPECTIF



Université Laurentienne  
Laurentian University

# À ne pas oublier : équipement de plongée, bottes lunaires et chasse-moustique

DE LA RÉDACTRICE EN CHEF, JENNIFER NAULT



ON DIT QU'ON ne peut jamais retourner chez soi, et je suis bien d'accord. Mais on peut s'en rapprocher.

Je suis toujours en période de transition en raison de mon déménagement de l'Ouest du pays au Nord de l'Ontario, mais je suis enthousiasmée et fière d'être la nouvelle rédactrice du Magazine de l'Université Laurentienne pour les anciens et les amis de l'établissement. Veuillez me considérer comme une amie.

D'ailleurs, après mes études secondaires, si je n'étais partie de mon hameau, au sud de Sudbury, je serais peut-être une ancienne de la Laurentienne.

Alors, je plonge dans le vif du sujet puisque le thème de ce numéro, c'est « en profondeur ». « Plus l'on creuse, plus il est probable qu'on découvrira des aspects ayant une certaine valeur ». L'idée vient du graphiste Bruce Mau, l'une des personnes faisant l'objet de nos profils, à qui la Laurentienne a décerné un doctorat honorifique lors d'une cérémonie de collation des grades du printemps. Bruce réfléchit aux valeurs de sa petite enfance passée en périphérie de Sudbury, là où aucune règle ne s'appliquait. Nous nous projetons loin dans l'espace en compagnie de l'astronaute Roberta Bondar; nous explorons les contrées sauvages de la Mongolie avec Sébastien Nault, guide et aventurier; et nous plongeons sous l'eau avec Mairi Best, spécialiste des sciences de la mer; qui coordonne la recherche chez Neptune Canada, le premier observatoire mondial sous la mer relié par câble. Je suis enchantée que nous ayons pu organiser une séance photos pendant que M<sup>me</sup> Best explorait les bûches près de l'île de Vancouver. Dans sa jeunesse, les bûches ont piqué sa curiosité au sujet des océans.

Comme bon nombre d'entre nous, ces quatre personnes plongent dans leurs propres aventures et dans leur domaine de spécialisation, mais il est également essentiel qu'elles se resourcent. Cela permet de tisser des liens. Ce qui est également l'objectif de ce magazine des anciennes et anciens, à savoir échanger des connaissances, réfléchir à la valeur de l'éducation et des expériences de vie, et demeurer en contact avec les autres.

La publication d'un magazine exige une grande collaboration. Je remercie le Bureau des anciens, nos pigistes et notre équipe interne des publications (les rédactrices et rédacteurs, les graphistes et les photographes) de rendre ma période de transition aussi facile que possible. Pas besoin de salle de décompression.

## LETTRES

### Félicitations de la Malaisie

Diplômée de l'UL, j'habite en Malaisie. J'aime la façon dont vous m'avez tenue au courant durant les 21 dernières années. Je reçois et lis chacun des numéros du Magazine de l'Université Laurentienne. Chapeau! Merci.

*Lian C. Nee, génie minier, 1986*

### Éléments de réflexion

Je suis désolée d'apprendre la fermeture du Réseau canadien de recherche sur les impacts climatiques et l'adaptation (C-CIARN) (printemps 2007) si cela met en péril les travaux visant à s'adapter aux changements climatiques. J'aimerais que la sécurité alimentaire fasse partie de notre analyse de la façon dont nous devons nous adapter, un aspect qui était absent de la stratégie d'adaptation du C-CIARN pour Sudbury.

Le Nord connaîtra peut-être des saisons de croissance plus longue, il reste qu'il ne possède pas la capacité de transformation nécessaire pour appuyer un système alimentaire local dans l'optique de profonds bouleversements climatiques. Il faudra des années avant que n'existe une véritable sécurité alimentaire dans la région de Sudbury, et nous devons revitaliser la région au profit des jeunes générations d'agriculteurs biologiques!

Il faut faire plus pour intégrer les systèmes sur une grande échelle, soit des systèmes humains aux systèmes naturels, voire aux systèmes économiques et culturels. Après avoir commencé à définir notre système alimentaire, nous prenons cependant conscience de notre propre « empreinte alimentaire ». En ce moment, nous contribuons tous aux changements climatiques par l'entremise de nos choix alimentaires et en appuyant un système qui distribue les aliments à partir de points centralisés autour du monde. Nous devons recommencer à cultiver notre jardin pour nous rendre compte d'où proviennent les aliments. Nous ne pouvons nous permettre de transporter les aliments par avion dans le monde entier. L'alimentation, voilà un thème permettant de faire réfléchir les gens aux changements climatiques, mais personne ne semble y mettre l'accent, pas même le C-CIARN.

*Doreen Ojala, B.Sc., sciences de l'environnement de la terre*

## LETTRES À LA RÉDACTION

Nous aimons connaître votre opinion sur les histoires qui paraissent dans le magazine. Si vous aimeriez écrire une lettre à la rédaction, envoyez-la à l'adresse [magazine@laurentienne.ca](mailto:magazine@laurentienne.ca), en indiquant votre nom, l'endroit où vous demeurez et votre numéro de téléphone (on ne publiera pas les numéros de téléphone).

Veuillez noter que les lettres sont publiées à la discrétion de la rédaction, et qu'on pourrait en vérifier les faits et les réviser.

## RÉTABLIR UN SYSTÈME QUI TRAÎNE DE LA PATTE

### Des diplômées de l'UL gèrent la première clinique d'infirmières praticiennes

Par Laura E. Young

À SUDBURY, DEUX DIPLÔMÉES de la Laurentienne font la manchette en étant responsables de la première clinique au Canada qui est gérée exclusivement par des infirmières praticiennes. Celle-ci a ouvert ses portes cet été dans les locaux de la Riverside Medical Clinic.

On trouvait déjà des infirmières praticiennes partout au pays, mais c'est la première fois qu'elles obtiennent du financement pour leur entreprise à but non lucratif et qu'elles dirigent elles-mêmes leur propre clinique. L'automne dernier, le gouvernement de l'Ontario y a investi un million de dollars.

Bien qu'elle se trouve à Sudbury, cette clinique offrira également des services à Dowling, à 30 minutes au nord de Sudbury, et elle comptera également deux cliniques d'approche à Chapleau. Six infirmières praticiennes (quatre travailleront à Sudbury, et deux, à Dowling) seront embauchées au cours des trois prochaines années et chacune s'occupera de 800 personnes.

« C'est un moment historique », a indiqué Marilyn Butcher, diplômée du programme de formation des infirmières et infirmiers praticiens (B.Sc.Inf., 1996) de la Laurentienne et qui est infirmière depuis 30 ans. Celle-ci dirigera la clinique et occupera le poste d'infirmière praticienne en chef.

Sa collègue Roberta Heale, diplômée du même programme de la Laurentienne (B.Sc. Inf., 1999), enseigne au sein des programmes de sciences infirmières et de formation des infirmières et infirmiers praticiens, et elle sera la présidente du Conseil de la clinique, ce qui signifie qu'elle n'y sera pas directement embauchée à titre d'infirmière praticienne.

« Notre clinique est un modèle et il y aura un processus d'évaluation. Les gens pourront s'inspirer de nos réussites. Bien des gens nous regardent attentivement », ajoute M<sup>me</sup> Butcher.

Des solutions innovatrices en matière de soins de santé sont indispensables dans le Nord de l'Ontario. Si la pénurie de médecins y est de plus en plus importante, en revanche, les infirmières praticiennes ont

fait parler d'elles puisqu'elles ne peuvent pas y trouver de travail. De récentes évaluations indiquent que 30 000 personnes à Sudbury n'ont pas de médecin de famille, bien que 7 infirmières et infirmiers praticiens n'aient pas d'emploi et qu'il y ait de plus en plus de diplômées et diplômés chaque année.

Après l'obtention de son diplôme, M<sup>me</sup> Butcher a fait des stages partout en Ontario, y compris à Chapleau, Peterborough et London. Le gouvernement de l'Ontario a refusé les propositions de M<sup>mes</sup> Butcher et Heale visant à ouvrir des cliniques.

Très découragées, elles songeaient à abandonner leur carrière dans le domaine, mais elles ont tout de même tenté leur chance une dernière fois. Même le conjoint de M<sup>me</sup> Butcher avait alors des doutes. Il lui a donc demandé de signer un bout de papier pour s'assurer que c'était bel et bien sa dernière tentative.

Enfin, l'automne dernier, Doris Grinspun, directrice générale de L'Association des infirmières et infirmiers autorisés de l'Ontario (AIIAO), est intervenue en apprenant que des infirmières et infirmiers praticiens n'avaient pas d'emploi à Sudbury.

Grâce à l'intervention de l'AIIAO, « on a pu répondre aux besoins des gens de Sudbury et de la région », a-t-elle indiqué, en ajoutant que M<sup>mes</sup> Butcher et Heale ont joué un rôle clé dans leur communauté. Selon M<sup>me</sup> Grinspun, en raison de la présence de la nouvelle clinique et de la collaboration de deux médecins, sur place, le public pourra faire appel à l'expertise des membres de ces deux professions.

Lors de la conférence des infirmières et infirmiers praticiens de novembre 2006, on a annoncé l'octroi d'un million de dollars. M<sup>me</sup> Heale était enchantée, mais elle admet également que « ce fut une bataille ».

M<sup>me</sup> Butcher reconnaît que cela ne répondra pas à tous les besoins de santé à Sudbury. « Nous ne sommes pas assez naïves pour croire que la clinique résoudra tous les problèmes de soins de santé à Sudbury. La solution aux problèmes de Sudbury passe par une approche multidisciplinaire, dont la clinique est l'un des éléments », indique-t-elle.

La clinique « fera appel à une ressource qui, jusqu'à maintenant, n'était pas utilisée dans notre ville », ajoute M<sup>me</sup> Heale.

« Ce ne sera pas une clinique sans rendez-vous. Elle ressemblera plutôt à un centre de santé communautaire, où les infirmières



Ensemble, Marilyn Butcher, à gauche, et Roberta Heale, comptent plus de 50 ans d'expérience comme infirmières.

et infirmiers praticiens prodigueront tous les soins possibles. Nous collaborerons aussi avec les médecins qui ont été embauchés pour travailler à la clinique. Tous les soins y seront offerts. »

Les infirmières et infirmiers praticiens gèrent toute une gamme de services de santé, qu'il s'agisse des soins prénataux, de l'allaitement maternel ou des soins aux nourrissons, ou d'autres aspects de la médecine familiale, y compris les vaccins contre la grippe, les analyses sanguines et le renouvellement d'ordonnances. On demande aux médecins et aux autres spécialistes de se rendre à la clinique quand les besoins de la clientèle vont au-delà de l'exercice de la profession d'infirmière praticienne. Il y aura une relation permanente entre la clinique de Sudbury et les médecins, ajoute M<sup>me</sup> Heale.

« Nous voulons que les médecins traitant les patientes et patients à notre clinique soient des spécialistes des soins primaires. Ils y viennent pour se pencher sur des troubles médicaux précis. »

M<sup>mes</sup> Butcher et Heale se souviennent en riant des difficultés et des problèmes de logistique associés à la mise sur pied de la clinique. Ensemble, elles comptent plus de 50 années d'expérience des soins infirmiers et elles se remémorent leurs réussites. « Nous savons de quelle façon les cliniques devraient fonctionner, dit M<sup>me</sup> Butcher. Nous avons maintenant l'occasion de mettre ce modèle en place. »

« Nous sommes également enchantées que la clinique offrira toute la gamme de soins de notre profession. Nous pourrons offrir tous nos services, dit M<sup>me</sup> Heale. La profession pourra ainsi se développer et trouver sa voie. »

# Vive la vie de diplômé!

JUDITH WOODSWORTH, RECTRICE



EN RAISON DES cérémonies de remise des diplômes, nous avons été occupés de la fin mai à la mi-juin alors que la première vague de l'été balayait le Nord. Il y avait alors peu de temps pour relaxer, mais c'était aussi une période de l'année stimulante et gratifiante. Cette année, plus de 2 000 diplômés ont été décernés au cours de neuf cérémonies, uniquement sur le campus à Sudbury,

un record. Nous avons aussi diplômé 200 personnes aux deux universités affiliées, soit le Collège universitaire Algoma et l'Université de Hearst. Des cérémonies semblables ont également eu lieu pour les programmes de partenariat de la Laurentienne aux collèges Cambrian (Sudbury), Georgian (Barrie et Orillia), Northern (Timmins) et Sault (Sault Ste. Marie).

Il y avait donc bien des dossiers à remettre, bien des mains à serrer et bien des photos à prendre, mais je trouve cela si valorisant. Comme par les années passées, j'ai rencontré des étudiantes et étudiants de tout âge et de tous les horizons. Comme je le fais lorsque je vais rencontrer des anciennes et des anciens, j'en ai appris un peu sur chacun au moment où chacun défilait sur l'estrade. Ce que j'apprends, c'est à quel point la formation reçue à la Laurentienne est précieuse et combien ces personnes sont prêtes à viser de nouveaux sommets, ou de nouvelles profondeurs, dans certains cas, comme le font les membres de la famille élargie de la Laurentienne présentés dans ce numéro.

Notre établissement poursuit sa croissance sans précédent au moyen de nouvelles initiatives universitaires, de services améliorés aux étudiantes et étudiants, et en renforçant la capacité de domaines de recherche clés. Je remercie vivement les personnes qui nous ont appuyés financièrement dans le passé, et j'espère que nous pourrions de nouveau compter sur elles. Avec nous, investissez dans nos étudiantes et étudiants, notre personnel enseignant et nos installations pour que les premiers puissent aller de par le monde, munis de nouvelles connaissances et de la confiance leur permettant de mettre leur diplôme au service d'un avenir audacieux, et pour que l'université continue à être un lieu qui stimule l'expertise et l'innovation afin de répondre aux besoins de nos citoyens, de notre communauté, ailleurs dans le Nord de l'Ontario, et plus loin.

## Premiers radiothérapeutes diplômés du nouveau programme Laurentienne-Michener

Unique en son genre et créé il y a quatre ans par l'Université Laurentienne et le Michener Institute for Applied Health Sciences, le programme de radiothérapie a vu monter sur l'estrade, le vendredi 1<sup>er</sup> juin, sa toute première promotion à l'occasion d'une cérémonie de remise des diplômes. Au total, 12 personnes ont reçu un baccalauréat ès sciences de l'Université Laurentienne de même qu'un diplôme en radiothérapie de l'institut Michener.

La radiothérapie fait partie d'un arsenal de programmes d'études de la santé mis en place par l'Université. Les membres du corps étudiant suivent à l'Université Laurentienne les cours de science de rayonnements. Côté clinique, ils suivent à distance un régime formé de cours offerts à l'institut Michener (Toronto).

En dernière année, pour satisfaire aux exigences de formation clinique, les personnes font un stage dans des centres de cancérologie à Sudbury et dans d'autres collectivités ontariennes. Actuellement, la demande de radiothérapeutes est élevée et les nouveaux diplômés se voient déjà proposer de nombreuses offres de postes.

En l'honneur de la première promotion du programme de radiothérapie, un nouveau fonds de bourse - Bourse Stewart Cameron en radiothérapie - a été établi par le Département de physique afin de venir en aide aux personnes qui font leur stage clinique dans les centres de cancérologie à l'extérieur de Sudbury.



### CONTRIBUEZ AU SUCCÈS DE NOS ÉTUDIANTS !

En tant qu'ancien(ne) de l'UL, vous connaissez la qualité des programmes offerts et la valeur d'un stage effectué pendant les études.

Grâce aux **programmes de stages et Coop de l'École de commerce et d'administration**, vous avez accès à **des étudiants d'années supérieures qualifiés, motivés**, et capables de répondre à vos besoins, que ce soit à plein temps ou à temps partiel.

Consultez notre site internet ou contactez-nous pour de plus amples renseignements.



Université **Laurentienne**  
Laurentian University

Apprendre, naturellement.

Commerce\_Coop@laurentienne.ca 705-675-1151 poste 2149  
www.laurentian.ca/Laurentian/Home/Departments/Commerce/Home+Page



# HUIT MILLIONS DE DOLLARS POUR APPROFONDIR LES OCCASIONS D'EXPLOITATION MINIÈRE

Par Laura E. Young

**LE 8 MARS, LE GOUVERNEMENT** de l'Ontario annonçait l'investissement de 8 millions de dollars pour appuyer la productivité et les recherches sur la sécurité en matière d'exploitation souterraine à grande profondeur, ce qui constitue la plus importante subvention de recherche dans l'histoire de la Laurentienne.

Cet investissement « montre une fois de plus que la Laurentienne est à la fine pointe de la recherche minière et qu'on reconnaît son travail sur la scène internationale », a dit la rectrice de l'Université Laurentienne, Judith Woodsworth.

Jumelée au Centre d'excellence en innovation minière (CEIM), cette subvention permettra de s'assurer que le domaine de l'exploration demeurera dynamique pendant bien des années, a indiqué le ministre du Développement du Nord et des Mines, Rick Bartolucci. « Durant les périodes fructueuses, il faut penser à l'avenir afin de réduire le plus possible l'impact des cycles d'expansion et de ralentissement. »

Pour les compagnies minières de Sudbury, l'exploitation minière à de plus grandes profondeurs est une priorité, mais dans ce domaine, il existe un risque à la fois pour les travailleuses et travailleurs, et à la fois pour les investisseurs, expliquait Peter Kaiser, qui dirige le projet Amélioration de la production et gestion des risques pour les projets de construction et l'exploitation minière sous terre (APGR), qui a obtenu une subvention de 8 millions de dollars.

« Plus on fore profondément, plus les risques sont coûteux si quelque chose ne va pas. Par conséquent, il faut concevoir une mine comme on conçoit un avion. On ne peut se permettre que quelque chose n'aille pas selon les prévisions. Ce programme (APGR) vise à améliorer le processus de conception et de planification afin de réduire les risques d'exploitation à grande profondeur. »

Selon M. Kaiser, cependant, l'Université Laurentienne n'a pas l'envergure nécessaire pour faire seule ce travail. Il se peut même que l'Ontario ne soit pas assez grand, lui non plus. Au Québec, les chercheuses et chercheurs connaissent des difficultés semblables, alors « nous devons collaborer pour y parvenir ».

Surtout, les équipes de recherche de l'APGR espèrent attirer plus de chercheuses et chercheurs maintenant qu'il y a du financement.

« Il existe énormément de possibilités pour les étudiants, les boursiers postdoctoraux et les ingénieurs de recherches de venir à Sudbury et participer à des projets. Nous devons rassembler les gens capables de résoudre ces problèmes. »

Cet investissement de 8 millions de dollars du gouvernement aidera à financer 14 projets particuliers de l'APGR. Ce programme est divisé en trois secteurs : la conception et la construction d'excavations souterraines, sous la direction du professeur Kaiser; la planification intégrée, la conception et l'optimisation, secteur dont est responsable Paul Dunn, directeur de la technologie minière; et enfin, la gestion de l'environnement par l'entremise de l'eau et de la gestion des déchets, sous la direction de Graeme Spiers.

Cette annonce de financement fait partie d'une première tranche de 115 409 851 \$ accordée par le Fonds pour la recherche en Ontario à 26 projets de 12 universités, instituts et hôpitaux de l'Ontario.

Virgil Hill

## REMANIEMENT EN BASKETBALL MASCULIN

**EN BASKETBALL MASCULIN** à la Laurentienne, on a passé le flambeau avec le départ de l'entraîneur Virgil Hill et l'arrivée de l'olympien de 2000, Shawn Swords (B.A., 1997).

M. Hill est retourné à Vancouver afin d'y passer du temps avec sa jeune famille et d'y enseigner dans une école privée de l'ouest de Vancouver. Il était séparé de sa famille depuis si longtemps qu'un jour, selon ses propos, « je me suis rendu compte que ma femme et mes enfants ne me manquaient pas, et vice versa. Cela semble terrible, alors dès ce moment, j'ai su qu'il était temps que je parte. »

La liste des réalisations de M. Swords pourrait remplir le gymnase Ben Avery. Il a joué à la Laurentienne de 1992 à 1997 et il a été membre de la première ou de la deuxième équipe d'étoiles de l'Association sportive des universités de l'Ontario (ASUO) durant quatre de ces cinq saisons. Il a aussi été membre de la deuxième équipe d'étoiles canadienne de l'Union sportive interuniversitaire canadienne (USIC) au cours de sa dernière saison.

Après l'obtention de son diplôme de l'Université Laurentienne, M. Swords a joué au basketball professionnel en Europe pendant 10 ans. Il a été nommé joueur européen de l'année en 2003 et 2004 et un des joueurs les plus utiles en 2003. Membre de l'équipe nationale du Canada durant 9 ans, il a participé aux Olympiques de Sydney, en Australie, en 2000. L'équipe canadienne a terminé au septième rang en vertu d'une fiche de cinq victoires et deux défaites.

« Nous croyons que le profil de Shawn et ses contacts au niveau postsecondaire lui permettront de recruter des athlètes de haut niveau pour l'Université Laurentienne. Le recrutement est l'élément le plus important du travail d'un entraîneur et, selon nous, les antécédents de Shawn comme joueur, ici à la Laurentienne et à l'étranger, lui permettront de relever ce défi », a affirmé le directeur des sports interuniversitaires Peter Hellstrom. — *La rédaction*

## LE PROFESSEUR DE MUSIQUE ROBERT LEMAY TOUCHE UNE CORDE SENSIBLE



La musique de Robert Lemay est jouée dans les festivals et à la radio.

**POUR ROBERT LEMAY**, composer de la musique, c'est bien plus qu'écrire une pièce. « Il faut y réfléchir bien avant de le faire. Cela exige une grande préparation : il faut trouver l'inspiration, ce qu'on veut exprimer. »

Dernièrement, l'expression musicale de M. Lemay se manifeste sur plusieurs tribunes. Quand ce professeur de l'Université Laurentienne écoute sa radio préférée, c'est sa musique qu'il entend.

L'œuvre de Robert Lemay, un compositeur primé, a été diffusée plusieurs fois à la radio nationale, le printemps dernier. Le 25 avril, sa pièce « Fragments/Metamorphosis » a été présentée lors des radio-concerts d'Espace musique, à Radio-Canada, et jouée par le Quintette à vent Estria, du Québec. Cette œuvre a été écrite sur une période de neuf jours, en 1999, dit M. Lemay. Il s'agit d'une série de neuf petites pièces d'au plus une minute chacune.

Il est habituel que les œuvres de ce compositeur de Sudbury, professeur à la Laurentienne depuis 2000, soient entendues à Espace musique. « Je suis plutôt chanceux que mes pièces soient jouées régulièrement. Je n'ai pas le problème des artistes dont les œuvres ne sont pas reconnues. »

Une autre de ses œuvres a été

jouée lors d'un festival du saxophone, en Louisiane. Le 11 avril, les œuvres du compositeur ont été diffusées à Espace musique, sur Radio-Canada, dans le cadre de la première édition du concert de musique classique de Sudbury. Le concert, intitulé « Autour de Luciano Berio », était présenté par 5-Penny New Music Concerts, de Sudbury.

Robert Lemay prépare actuellement une pièce pour un ensemble de cuivres de Québec. Il a également écrit une pièce de trois minutes que Yoko Hirota, directrice du programme de musique de la Laurentienne, a jouée récemment lors du Festival international de musique de chambre d'Ottawa.

M. Lemay joue du piano de façon assidue depuis environ 20 ans. Il ne joue que bien peu d'instruments qui interprètent ses œuvres, mais il connaît très bien leur fonctionnement. Il aime parler du processus comme s'il était un architecte : l'architecte peut concevoir l'édifice, mais il ne touchera peut-être jamais à un marteau.



## UNE DIPLÔMÉE PRÉPARE LA VERSION DÉFINITIVE DU GUIDE DES SENTIERS DU GRAND SUDBURY

Angie Charbonneau guide les étudiants randonneurs.



**QUAND ANGIE CHARBONNEAU** (B.Sc., 2006) montre la somme de son travail d'une année à l'Association des Routes de l'arc-en-ciel, on lui dit, à propos de ce projet, « qu'il était temps » ou « qu'il fallait le faire ».

Durant une année à l'Association, M<sup>me</sup> Charbonneau a rédigé ce guide portant sur 10 sentiers pédestres de Sudbury, intitulé Trail Tours. Greater Sudbury Self-Guided Non-motorized Trail Tours.

« Je suis heureuse de dire que j'ai participé au projet, dit-elle. J'espère que les gens aimeront autant le produit final

que j'ai aimé y participer. C'est l'une de mes plus belles expériences professionnelles. »

Son objectif était non seulement de préparer un guide des sentiers, mais aussi de donner aux gens une raison d'emprunter les sentiers. Elle a donc emprunté les sentiers en compagnie de professeurs d'université et d'autres experts pour se faire une opinion sur les aspects intéressants des sentiers. « Je voulais trouver des aspects intéressants qui impressionneraient les jeunes ou que les parents ne connaissent pas. »

Parmi les experts de l'Université Laurentienne qui ont guidé son travail, il y a notamment Peter Beckett, Chris Blomme, Gérard Courtin, William Grieses et Dave Pearson.

M<sup>me</sup> Charbonneau travaille présentement au Département de biologie avant d'amorcer ses études de maîtrise à l'automne. Elle poursuivra alors ses études en biologie de la restauration et participera à un projet de DeBeers Canada dans les basses terres de la baie James.

Pour plus de renseignements, visitez le site [www.rainbowroutes.com](http://www.rainbowroutes.com).



## L'UL RAFFERMIT SES LIENS AVEC SES PARTENAIRES, LES COLLÈGES BORÉAL ET CAMBRIAN

Par Laura E. Young

**POUR SURMONTER LES** obstacles d'ordre économique, scolaire et financier aux études postsecondaires, il faut que les établissements postsecondaires du Nord collaborent, dit la rectrice de la Laurentienne, Judith Woodsworth.

Un seul établissement ne peut offrir tous les programmes, alors « les partenariats sont essentiels, et c'est une chose que nous faisons bien », indique-t-elle.

M<sup>me</sup> Woodsworth était heureuse de la conclusion d'une autre entente de collaboration, en mai, cette fois avec le Collège Boréal. En mars, la Laurentienne et le Cambrian ont tiré profit du boom minier dans le Nord en signant une entente d'articulation qui permettra d'accroître les possibilités de formation dans le domaine. Une ou un diplômé avec spécialisation du programme de trois ans en technologie du génie géologique du Cambrian peut obtenir un baccalauréat ès sciences en géologie après deux autres années d'études à la Laurentienne. Si cette personne obtient une note d'au moins 70 %, on lui décernera également un diplôme spécialisé en géologie.

La Laurentienne a aussi signé une entente générale et prévu des dispositions dans des programmes précis qui seront avantageuses pour les deux établissements et la communauté franco-ontarienne, affirme le président du Boréal, Denis Hubert.

Ces collaborations ont été saluées par le sous-ministre intérimaire de l'Éducation de

l'Ontario, Philip Steenkamp, qui était présent lors de la signature officielle de ces ententes.

« Nous espérons que d'autres ententes seront conclues. L'esprit de partenariat dans le Nord est sans pareil, et j'espère que les établissements du Sud s'en inspireront », a-t-il dit.

Selon le sous-ministre, le gouvernement de l'Ontario veut s'assurer que les obstacles géographiques ne restreignent pas les choix des étudiantes et étudiants. La mission des universités diffère de celle des collèges, mais les besoins des étudiantes et étudiants et ceux des employeurs changent, a-t-il indiqué.

M. Steenkamp indique que « les étudiantes et étudiants ontariens ont besoin de savoir que leurs titres seront reconnus ». Selon lui, les ententes comme celles conclues entre la Laurentienne et les collèges Cambrian et Boréal, ainsi qu'avec d'autres partenaires de toute la province, aident les étudiantes et étudiants à mieux planifier leur formation et leur carrière.

Ces ententes aident à éliminer les tracas et à simplifier le processus de transfert entre les collèges et universités, a souligné M<sup>me</sup> Woodsworth.

La Laurentienne a également conclu des partenariats avec les collèges suivants : Northern à Timmins, Sault, St. Lawrence, ainsi que Georgian à Barrie et à Orillia. De tels partenariats existent aussi avec l'Université Lakehead, par l'entremise de l'École de médecine du Nord de l'Ontario.



## LES ESPOIRS OLYMPIQUES EN BONNES MAINS

Par Greg Hoddinott

**SIX NAGEUSES ET NAGEURS** de la Laurentienne sont sur le point de participer à des compétitions sur la plus grande scène sportive du monde. Sous la tutelle de l'entraîneur-chef de l'équipe de natation interuniversitaire, Phil Parker, et de son adjoint, Alain Delorme, ces athlètes s'entraînent pour les essais olympiques. En ce moment, seuls Stephanie Kuhn, la recrue Jeff Byrne et Ryan Smith, nommé deux fois l'athlète de l'année à la Laurentienne, se sont qualifiés pour ces essais. Cependant, l'entraîneur Parker a bon espoir que Kyleigh Commito, Amanda Long et Blair Smith y parviendront bientôt.

Ces six nageuses et nageurs n'ont pas passé des heures à se préparer en vue des essais olympiques, mais bien des années. « Un bon entraîneur a un plan de quatre ou cinq ans pour ses athlètes de niveau national, dit l'entraîneur-chef Parker. Ils doivent être prêts à nager vite chaque année lors des championnats nationaux, mais ils doivent le faire encore plus rapidement tous les quatre ans. »

Grâce aux entraînements tôt le matin et aux heures innombrables dans la piscine et dans la salle de musculation, ces athlètes se rapprochent de leur but. Au cours de la prochaine année, eux et leurs entraîneurs passeront plus de 2 000 heures à l'entraînement et à se préparer afin de se tailler une place au sein de l'équipe olympique de 2008.

Les essais olympiques auront lieu en avril 2008, à la piscine olympique de Montréal.

## JEU des lecteurs

Vous pensez vraiment connaître votre université?

**La question de cette édition : Qui remplace Virgil Hill en tant que nouvel entraîneur de l'équipe masculine de basketball des Voyageurs?**

Envoyez la bonne réponse à l'adresse [magazine@laurentienne.ca](mailto:magazine@laurentienne.ca), en indiquant en objet « Jeu des lecteurs – Été 2007 ». Si nous recevons votre bonne réponse avant le 31 août 2007, votre nom sera ajouté au tirage d'un cadeau de la Laurentienne. Bonne chance!

*Félicitations à Scott Cameron (B.Com., 1998) qui s'est inscrit à notre dernier Jeu des lecteurs. Il a gagné un superbe veston de la Laurentienne après avoir envoyé sa bonne réponse : Clarence Virtue est le nom d'un des professeurs de la Laurentienne ayant remporté le Prix John-C.-Polanyi pour sa contribution à l'Observatoire de neutrinos de Sudbury. Les autres sont Doug Hallman et Jacques Farine.*

# DES LIENS PROFONDS

PAR LAURA E. YOUNG  
PHOTOGRAPHIE PAR DON PIERCE

Toute jeune, Mairi Best étudiait la mer en collectionnant des coquillages et fixant du regard les bâches de la côte ouest de l'Écosse, sa grand-mère à ses côtés.

**N'**oubliez pas cette image car elle n'a pas beaucoup changé. L'enfant est aujourd'hui chercheuse océanographe. Après quelques années sur la terre ferme, à l'Université McGill à Montréal, elle est depuis récemment directrice scientifique adjointe de NEPTUNE Canada à Victoria (Colombie-Britannique). À 41 ans, elle reprend la mer non pas simplement pour ramasser des coquillages mais pour recueillir des informations vitales.

Même si elle est spécialisée dans l'étude des facteurs biologiques, physiques et chimiques de la préservation des coquillages fossiles et de leur rôle dans le cycle du carbone, elle coordonne aussi un immense projet de recherche océanique. Basé à l'University of Victoria, NEPTUNE est le premier observatoire mondial sous-marin qui relie la côte par Internet aux fonds sous-marins et qui permettra aux chercheurs de surveiller l'océan d'une toute autre manière.

En 2007, alors que l'infrastructure de NEPTUNE prend forme, Mairi Best et son équipe acquièrent et essaient des instruments ainsi que les navires qui seront déployés en 2008. Elle orchestre également la mise au point et l'intégration de recherches qui regrouperont des scientifiques par Internet lorsque les renseignements commenceront à déferler, tels une grande vague, à la fin de 2008. « C'est comme si on me demandait de gérer le programme spatial, mais celui-là m'intéresse beaucoup plus parce qu'il s'agit de l'océan. »

NEPTUNE et les données qu'il apportera révolutionneront les recherches océaniques et, souhaitons-le, amélioreront notre rapport avec ces 70 pour cent de notre planète : « J'espère que plus nous en saurons sur l'océan, plus nous pourrons adapter notre gestion. J'aimerais que les gens sentent que les océans font partie de leur monde ».

Le réseau NEPTUNE est une boucle de 800 kilomètres de fibre optique qui couvre plus de 200 000 kilomètres carrés au large des côtes de la Colombie-Britannique et traverse la plaque tectonique de Juan de Fuca. Il y aura cinq laboratoires, ou nœuds, dotés d'une bonne centaine d'instruments scientifiques qui, comme le dit Chris Barnes, le directeur de NEPTUNE, « brancheront l'océan ». Quoiqu'il s'agisse d'un projet canado-américain, les fonds américains ont été approuvés seulement récemment et le déploiement d'un réseau de taille semblable aux États-Unis devrait avoir lieu en 2013. D'autres sites d'observation sont prévus sur la planète, mais celui du Canada sera le premier observatoire régional sous-marin. En fait, le Canada est le leader mondial en matière de réseaux sous-marins, affirme M. Barnes.

Le principal circuit devrait être installé cet été et d'autres instruments d'ici l'automne 2008. Les données devraient commencer à arriver peu après. Les scientifiques contrôleront et surveilleront les instruments d'échantillonnage, les caméras vidéo et les engins télécommandés. Les données afflueront 24 heures par jour et tous les jours pendant environ 25 ans. Elles permettront





« J'AIMERAIS QUE LES GENS SENTENT QUE LES OCÉANS FONT PARTIE DE LEUR MONDE. »

Mairi Best (H.B.Sc. géologie 1990)  
est une chercheuse océanographe  
qui s'intéresse à la préservation des  
fossiles marins.





de suivre tout ce qui se passe dans les profondeurs et nous éclaireront sur des phénomènes comme le changement climatique et la migration des baleines. NEPTUNE pourrait aussi nous aider à comprendre et à prédire les séismes et les tsunamis.

Pour traiter cette abondance de données, les scientifiques doivent trouver de nouvelles méthodes de gestion des données et de collaboration. M<sup>me</sup> Best pense que des recherches interdisciplinaires s'imposent : « Nous savons qu'il existe des interrelations et qu'un facteur en influence un autre. La culture de la recherche scientifique doit changer afin d'intégrer toutes les connaissances. Nous avons été formés dans une spécialisation mais nous devons nous allier ».

On lui a offert le poste de directrice scientifique adjointe peu après son entrevue l'automne dernier. Le directeur de NEPTUNE, Chris Barnes, la connaissait car elle a fait ses études de premier cycle à la Laurentienne, où elle a été l'élève de Paul Copper, aujourd'hui professeur émérite au Département des sciences de la Terre. Les sciences la passionnent réellement et elle a pris des décisions courageuses. M. Barnes fait notamment allusion à ses voyages en Australie, à son travail à Chicago et aux conditions de travail difficiles dans son domaine au Nicaragua, dans l'Arctique et au large de la Papouasie Nouvelle-Guinée. Quand elle venait dans l'ouest avec l'équipe de recherche de McGill, elle lui rendait visite à Victoria : « Elle était toujours très ouverte, prête à parler de ce qu'elle faisait ».

Dire que sa passion pour les sciences est génétique est un point de vue simpliste mais vrai. Elle est la petite-fille de Charles Best, le lauréat du Prix Nobel qui a découvert l'insuline avec le Dr Frederick Banting. Plus tard, Charles Best a purifié l'héparine, un anticoagulant, un élément clé des opérations à cœur ouvert. D'ailleurs, comme Mairi le souligne, il existe un lien historique entre son grand-père et Sudbury : le premier pontage coronarien réussi a été pratiqué dans la ville en 1968.

Elle admet ne pas avoir suivi la voie traditionnelle d'une diplômée en géologie de la Laurentienne, préférant voguer à son gré, une caractéristique de son célèbre grand-père qui « était foncièrement curieux. Il était médecin et biochimiste mais n'a jamais exercé; il se concentrait sur la chimie de l'organisme et a découvert les secrets de son fonctionnement ». Pourtant, l'ombre de son grand-père plane toujours dit Mairi, la première après lui à devenir chercheuse : « C'est un peu difficile d'être considérée comme une scientifique et non pas comme la petite-fille de Charles Best, mais le fait de vivre dans d'autres régions du monde a arrangé les choses. »

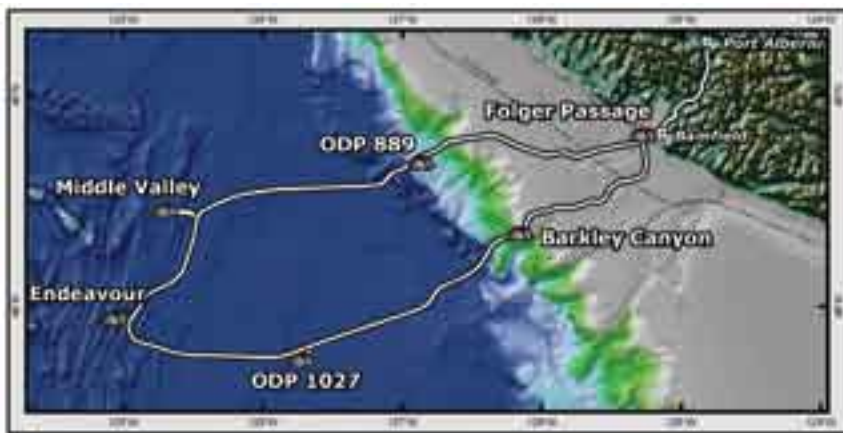
Sa profonde affection pour l'océan lui vient de sa mère. Quand elle était bébé, celle-ci, Janna Ramsay Best (M.A., 2002) l'emmenait visiter sa famille en Écosse. En fait, son premier professeur de biologie marine fut nul autre que sa grand-mère, Freda Ramsay.

Sous l'œil vigilant de Freda, Mairi explorait les flaques d'eau laissées par les marées sur la côte occidentale de l'Écosse. Janna se rappelle que le monde naturel l'étonnait : « Et elle est encore comme cela, le fonctionnement des choses la passionne et pique toujours sa curiosité ».

Ses liens avec la Laurentienne sont bien enracinés. Son père, le défunt Henry Best, a

été recteur de la Laurentienne de 1977 à 1984. Historien très respecté, il était aussi très sociable. Il ne pouvait pas voir un pêcheur sans s'arrêter pour bavarder. Son intérêt pour la mer, c'était les gens de la mer. En 1990, elle a obtenu son baccalauréat spécialisé en géologie de la Laurentienne, de justesse précise-t-elle en riant : « Cela signifie que j'ai un relevé de notes très coloré ». En raison de problèmes de santé dans la famille, il lui est même arrivé de penser qu'elle ne finirait jamais ses études universitaires et encore moins qu'elle irait aux cycles supérieurs et enseignerait à l'université.

Étudiante, elle trouvait parfois frustrant de mesurer sa capacité par rapport aux attentes de ses professeurs. Elle essayait de faire ce qu'on attendait d'elle, mais cela ne changeait pas le fait qu'elle



NEPTUNE élargit notre compréhension de l'environnement océanographique. Pour en apprendre plus sur cet observatoire, visitez le [www.neptunecanada.ca](http://www.neptunecanada.ca).



La recherche de Mairi Best s'inspire des histoires cachées au fond d'anciens coquillages et des dernières technologies Internet.

avait une perspective différente : « Ce sont mes idées pas comme les autres qui m'ont attiré des ennuis et qui m'ont parfois amenée à réinventer la roue, mais en fin de compte, cela m'a été utile ».

Malgré quelques écueils, elle est demeurée à la tête de sa classe dans les cours de paléontologie et de paléobiologie, redoublant d'effort dans les « travaux pratiques difficiles et laborieux, dit Paul Copper. Elle s'intéressait à beaucoup de choses et avait une curiosité naturelle digne de Charles Darwin et d'Alexander von Humboldt. Elle avait voyagé et était cultivée, probablement grâce à son contexte familial ».

Avant d'obtenir son diplôme en 1990, Mairi Best a accompagné le professeur Copper pour des études géologiques sur les îles d'Anticosti et Manitoulin. Après un stage en Australie, les recommandations fournies par le professeur Copper lui ont permis de poursuivre des études supérieures à l'University of Chicago, un lieu de choix. Elle voulait étudier la taphonomie, et surtout la préservation des fossiles marins, en particulier les coquillages et les récifs.

De l'avis de M. Copper, Mairi Best possède de grandes qualités : persistance, curiosité, volonté, autonomie, mais il lui faut par

conséquent de dresser de meilleurs modèles de prévision du climat et de sources d'énergie potentielles.

Mairi Best se désole lorsqu'elle plonge et voit l'état désastreux des fonds sous-marins. Des récifs qu'elle a explorés au cours des 20 dernières années sont réduits à des « piles de gravats ». Pourtant, elle ne désespère pas : « Nous avons la possibilité d'arrêter ce que nous faisons et peut-être de donner à la nature une chance de reprendre le dessus ». Sinon, nous pourrions avoir un océan peuplé uniquement de méduses, d'éponges et de bactéries et il est peu probable qu'il soit fort attrayant. ■

*Laura E. Young est journaliste à Sudbury. Elle est titulaire d'une maîtrise en humanités, volet Interprétation et valeurs, de la Laurentienne et d'un baccalauréat en journalisme de la University of King's College à Halifax.*

## « BEST SAIT COMMENT NOUER DES RELATIONS AVEC LES SCIENTIFIQUES. »

contre du temps pour digérer l'information. Par-dessus tout, elle sait comment nouer des relations avec les scientifiques, « ce qui est très important pour avancer dans un domaine » ajoute-t-il.

Elle a trouvé des conseillers qui apprécient son expérience en plongée et son amour des langues et des voyages, des mentors « qui m'ont accepté en se basant sur toutes mes expériences et non pas seulement sur ma moyenne pondérée du premier cycle ». En 2003, nantie du doctorat ès sciences géologiques du Smithsonian Tropical Research Institute qu'elle avait obtenu l'année précédente, elle a commencé à enseigner à McGill.

Aujourd'hui, elle s'attend à une explosion des connaissances scientifiques sur l'océan et voit peut-être des similitudes entre son travail à NEPTUNE et celui de son grand-père. En effet, dans les années 1920, il était urgent de trouver un remède au diabète. Aujourd'hui, l'urgence, c'est le changement climatique. NEPTUNE promet de fournir des renseignements sur ce phénomène et sur ses effets sur la vie aquatique, et permettra par



Mairi Best est une descendante de William Best, un des pères fondateurs d'Halifax. Sa relation avec l'histoire et l'océan est tout aussi naturelle pour elle que de respirer.



# UN RANDONNEUR EN MONGOLIE

Rendez-vous avec un diplômé aventureux au retour de sa dernière expédition en Mongolie.

PAR SHIRLEY MOORE

**S**ébastien Nault est tombé sous le charme de la Mongolie pour la première fois à l'été 1999. Un ami lui avait parlé du pays et il avait envie de le visiter. Il a donc acheté un billet d'avion et s'est envolé. Le moins que l'on puisse dire est que son premier voyage fut mémorable.

Dans la capitale, Ulaanbaatar, il a embauché un guide qui l'a emmené voir une famille de nomades. Ils ont fait 150 kilomètres dans une fourgonnette remplie à craquer d'autres passagers. Le guide « n'était pas un mauvais homme; il buvait simplement beaucoup ». Avec l'argent qu'il lui avait donné pour la famille, il a acheté de la vodka et des cigarettes, et quand ils sont arrivés à destination, la

morceau de viande qu'il ne connaissait pas : « La texture et le goût étaient absolument horribles. J'ai dû mobiliser toute ma volonté pour avaler cela et j'ai décidé de trouver les morceaux suivants moi-même. J'ai cherché des abats reconnaissables comme le foie, le cœur ou les rognons ».

La vodka aidant, il a scellé une amitié durable avec la famille de nomades. Il a fini par passer la majeure partie de ses vacances là-bas, même s'il ne parlait pas un mot de mongol à cette époque. C'est là aussi qu'est né son amour de la Mongolie, un ancien pays communiste niché entre la Russie et la Chine. Il y est retourné plusieurs fois depuis.

« Ce pays a quelque chose de vrai-

troisième fois, il guidera un petit groupe de ses étudiants japonais en Mongolie.

Les randonneurs s'instruisent sur la nourriture mongole et la vie des nomades, notamment sur les mets traditionnels, le mode de vie, les animaux et les rapports avec le pays. « Je veux leur faire comprendre que les rapports du peuple avec le pays et l'environnement sont très importants. Nous ne faisons pas tellement attention à ce genre de choses; nous avons des logements confortables, des installations modernes et nous ne pensons pas aux changements et à leur influence. »

L'expédition de 10 jours inclut également un séjour dans une famille nomade, une randonnée à cheval, une randonnée à pied dans les montagnes et du camping.

« JE VEUX LEUR FAIRE COMPRENDRE QUE LES RAPPORTS DU PEUPLE AVEC LE PAYS ET L'ENVIRONNEMENT SONT TRÈS IMPORTANTS. »

famille leur a demandé ce qu'ils venaient faire là.

Malgré l'accueil peu chaleureux, Sébastien a réussi à se faire accepter. En sortant de sa tente le lendemain matin, il a vu un homme en train d'abattre une chèvre pour nourrir le groupe. Sachant manier le couteau parce qu'il avait chassé dans sa jeunesse, il a proposé de l'aider. « Il était tellement heureux! Il a fini par aller chercher une autre chèvre et nous avons eu une belle fête dans l'après-midi. »

Il a été invité dans une des gers (une tente ronde) dans laquelle des hommes imposants étaient assis autour d'un grand bol. On lui a montré un petit ustensile et on lui a donné un couteau. Au moyen de gestes et de signes, les hommes lui ont dit de fouiller dans le bol pour trouver un morceau à manger. Les nomades font bouillir les entrailles et ne gaspillent rien. Comme il prenait un peu trop de temps à faire son choix, on lui a tendu un

ment spécial. Au premier abord, les gens ne sont pas très aimables mais lorsque la glace est brisée, ils sont vraiment amicaux... Je suppose que j'ai des atomes crochus avec eux. »

Sébastien Nault, qui a grandi à Orléans, en banlieue d'Ottawa, a suivi le programme d'aventure en plein air à l'Université Laurentienne de 1994 à 1998; ensuite il est allé préparer son baccalauréat en éducation à l'Université d'Ottawa.

Il est loin de chez lui mais toujours dans le milieu universitaire. Il vit aujourd'hui au Japon où il enseigne le programme de vie en plein air à l'université des sciences de l'éducation d'Hokkaido, sur le campus de la ville d'Iwamizawa.

Ses liens avec la Mongolie demeurent forts. Il exploite sa propre entreprise de randonnées en montagne appelée Redmoon Adventures, et cet été, pour la

Pour avoir une « expérience en plein air » authentique, le groupe vit « à la dure »; pas question d'aller à l'hôtel.

Un des anciens professeurs de Sébastien à la Laurentienne, Roger Couture, n'est pas surpris que son élève dirige maintenant des expéditions : « C'est tout à fait dans sa nature de diriger des voyages dans des régions éloignées... je suis convaincu que ceux qui l'accompagnent vivent une magnifique expérience ».

Le professeur Couture, directeur de l'École des sciences de l'activité physique, le décrit comme un bon étudiant, une excellente personne, un grand aventurier, un bon chef de file et un homme « très humble ». Il a d'ailleurs laissé sa marque car il fait partie de la poignée d'étudiants hors pair dont le nom est gravé sur le « trophée » du programme, à savoir une plaque confectionnée à partir d'une souche d'arbre et de branches. Son nom,





En haut: Sébastien Nault (ADVL 1998) dirige une excursion de rafting au Japon : Nault demeure fasciné par la Mongolie, entretenant des liens avec ce coin de la terre et ses habitants.

gravé au centre, est entouré d'une dizaine d'autres. Le professeur Couture dit que c'est son altruisme qui lui a valu cet honneur. En outre, « Il est très humble, parle plusieurs langues et possède beaucoup de compétences ... pour le canotage, la randonnée pédestre et le camping en été comme en hiver. »

L'année universitaire s'achève au Japon, où il a une compagne et une fille de quatre ans, et il affirme qu'il transmettra avec plaisir certaines de ses compétences à ses étudiants. Il est « vraiment heureux » dans son tout nouvel emploi de chargé de cours où il enseigne entre autres comment construire des canots. « Je veux continuer ce programme, cet emploi ici et voir où cela me mènera. Après, on verra bien. »

Des paroles dignes d'un vrai aventurier. ■

Shirley Moore est une rédactrice indépendante qui habite à Toronto.



# LE MANIFESTE



Bruce Mau, qui a grandi à Sudbury, a la réputation d'être perspicace et un « gourou » du design et de la théorie culturelle. Leonardo DiCaprio lui a même fait une place dans son récent documentaire environnemental, *La 11<sup>e</sup> Heure, le dernier virage*.

Au printemps dernier, l'Université Laurentienne a décerné un doctorat honorifique au fondateur et grand patron de la firme Bruce Mau Design.

La journaliste **Shirley Moore** l'a rencontré dans son studio de Toronto afin d'en savoir davantage sur ses influences et son travail.

Bruce Mau, en consultation avec son équipe créative sur l'exposition « Massive Change ».

**B**ruce Mau attend un appel téléphonique dans son bureau de la rue Spadina à Toronto au cœur du quartier de la mode. Il va employer quelqu'un pour l'aider à mener à bien les nombreux grands projets de son entreprise.

Dans le vaste studio aux allures de loft où le plancher est en bois dur, les conduites d'air sont visibles et le mur est en briques délavées, des groupes d'employés discutent de leurs projets. À la réception, les mots « BEGIN ANYWHERE » (Commencez n'importe où) se détachent en lettres multicolores sur un immense panneau mural.

À bien des égards, c'est exactement ainsi que Bruce Mau a débuté.

Le grand maître du design a habité dans divers quartiers de Sudbury mais c'est surtout à la ferme de Wahnapiatae dans la banlieue de Sudbury, où il a passé environ cinq ans, qu'il considère avoir « grandi ».

Le lien entre son art et cet endroit a mis longtemps à apparaître. En fait, il n'en voyait pas la pertinence; mais plus maintenant : « Je réalise de plus en plus que la beauté de cet endroit est la quasi absence de réglementation. Il y a peu de contraintes ».

Il blague avec son épouse, une winnipegoise qui allait à des spectacles de ballet et à des concerts : « Nous n'avions qu'une seule activité culturelle lorsque j'étais enfant, c'était 'les enfants, allez jouer dehors!' ».

L'absence de règlements dans la région lui a permis de conduire des véhicules inconcevables, y compris un camion, des motoneiges, des motocyclettes, des tracteurs, des camions de foin et une automobile. « Il n'y avait pas beaucoup d'activités organisées pour nous, alors nous nous sommes débrouillés parce que nous n'avions pas le choix. Nous faisons ce que nous voulions. Je ne me souviens pas que quelqu'un ait demandé un permis pour faire quoi que ce soit. »

Bruce Mau est un passionné du design et ses yeux s'illuminent lorsqu'il parle de son travail mais il rit aussi beaucoup et aime blaguer. Il prend même un malin plaisir à dire

qu'il n'a pas de permis de conduire parce qu'il n'en a pas encore ressenti le besoin, « mais je crois que je vais le passer bientôt. J'aurai 50 ans dans quelques années et ce serait vraiment drôle de m'inscrire chez les Jeunes Conducteurs du Canada ».

Il a décidé de s'essayer dans le design à la fin de ses études secondaires. Il s'était concentré sur les cours de maths et de sciences et ses conseillers d'orientation lui avaient dit qu'il était trop tard pour changer de cap car il n'avait pas de portfolio pour entrer dans une école d'art; il en fallait plus pour le décourager : « J'ai seulement 15 ans, ça ne peut pas être trop tard » leur a-t-il fait remarquer. Il s'est inscrit à un programme intensif spécial dirigé par Jack Smith dans une autre école secondaire de Sudbury. Encore aujourd'hui, il parle avec grand respect de son professeur : « Il était vraiment brillant. Parce qu'il m'a opposé de la résistance pendant tout le programme, pour progresser, j'ai toujours dû m'imposer ».

Cette année-là, complètement plongé dans le programme, il a appris la sérigraphie, la photographie en couleur et le tirage, le dessin d'après nature, la peinture, la lithographie, la typographie et la céramique.

Son premier indice de ce que l'avenir pouvait lui réserver est apparu à la fin du programme alors qu'il travaillait fiévreusement sur la production de l'album de la cérémonie de remise des diplômes. Il a dit à son professeur : « La fin de l'année arrive; ce fut une expérience incroyable et je n'arrive pas à imaginer avoir encore un studio comme celui-ci. Il y a simplement ce qu'il me faut pour réaliser ce qui me passe par la tête ».

Les choses se sont précisées sans vraiment qu'il s'en rende compte; il n'en avait jamais pris la résolution : « J'ai en quelque sorte construit ce studio pour moi [avec Bruce Mau Design]. Tout ce qui manque, c'est la céramique ».

Après l'école secondaire, il s'est inscrit à la prestigieuse école torontoise, l'Ontario College of Art & Design. Il l'a quittée avant d'obtenir son diplôme pour se joindre en 1980 au groupe Fifty Fingers où il y a passé deux ans, dont une au Royaume-Uni, puis il a aidé à établir Public Good Design and Communications.



# STEDENMAU



**Riez.** Les visiteurs remarquent souvent que nous rions beaucoup dans le studio. Depuis que j'en suis conscient, j'utilise le rire comme un baromètre pour mesurer avec quelle aisance nous nous exprimons.



Il a fondé Bruce Mau Design en 1985 qui, entre autres, a créé l'identité et l'emballage d'Indigo Books et réinventé l'identité de la marque populaire de vêtements Roots.

« Mon travail tourne autour du sentiment d'ouverture et de possibilité. »

Bruce Mau Design est plus qu'un simple « studio de design », c'est un groupe de réflexion sur le design, un design englobant qui ne consiste pas simplement en des mots et des photos sur une page. Sa firme collabore avec des architectes, des rédacteurs, d'autres designers, des conservateurs, des universitaires et des entreprises pour créer de nouveaux espaces, des livres et des expositions. Il a travaillé avec une multitude de personnes talentueuses et de chefs de file intellectuels pour créer des phénomènes culturels, y compris l'exposition « Massive Change » commandée par la Vancouver Art Gallery.

« Mon travail tourne autour du sentiment d'ouverture et de possibilité, la capacité de savoir qu'on a une responsabilité et que l'on peut réaliser des choses. En fait, nous faisons du design stratégique. Nous examinons le tableau général, ce que nous essayons d'accomplir, ce qui se passe et comment procéder. Il s'agit en réalité de résoudre des problèmes sur une grande échelle. »

Il a collaboré avec les plus grands révolutionnaires de la scène architecturale, comme Rem Koolhaas des Pays-Bas, et Frank Gehry, originaire de Toronto aujourd'hui établi à Los Angeles.

Son « Manifeste incomplet » de 43 points décrit les idéaux de sa firme; « Aller au fond des choses » en est un.

Au début de sa carrière, son ancienne firme avait été sollicitée pour participer à un projet intellectuel intitulé « Zone Books ». Étant le seul à s'y être intéressé, il a fondé son propre studio pour y travailler. « Notre équipe a énormément travaillé pendant neuf mois ou à peu près pour produire cette nouveauté, le fruit d'un engagement très profond... J'ai rencontré quelques-uns des plus brillants cerveaux de l'époque; ils m'ont bouleversé et ont changé ma perspective. Ce processus m'a transformé et le studio repose sur cette nouvelle philosophie. »

Sa firme s'occupe d'autres grands dossiers : repenser MTV, le centre des sports et des congrès de New York (commandé par les Jets de New York), et un énorme parc dans le quartier nord de Toronto. Même si les projets aux concepts très élevés n'ont pas de secret pour lui, il montre fièrement une simple plaque faisant de ses collègues et lui des « amis du Guatemala ». Elle commémore une initiative visant à aider les citoyens à rajeunir leur pays et à changer leur vision de l'avenir après 36 années de guerre civile.

Bruce Mau jette même un nouveau regard sur son entreprise. Il pense à la rebaptiser parce qu'il ne « s'agit plus tellement de

moi. En d'autres mots, je ne suis pas seul. Tout ce que nous faisons est un travail collectif. C'est un travail d'équipe ».

Sa firme emploie maintenant 40 personnes dans des bureaux à Toronto et dans un nouveau qui ouvre à Chicago. Le Chicago Sun-Times indique que la famille Mau déménagera à Chicago cet automne.

Malgré tout, la récente distinction qu'il a reçue en mai dernier dans la ville de son enfance semble l'avoir désarmé. L'Université Laurentienne lui a décerné un doctorat ès lettres qui l'a laissé sans voix : « C'est magnifique. C'est un honneur et c'est bon de revenir pour une telle occasion ». ■

Extraits du manifeste incomplet de Mau

## MANIFESTE INCOMPLET

Bruce Mau et son studio de design ont un « Manifeste incomplet » qui décrit leurs convictions et leur façon de travailler. Voici quelques extraits des 43 points.

- 1. Laissez les événements vous changer** Vous devez être prêts à vous épanouir. L'épanouissement n'est pas quelque chose qui vous arrive. Vous le provoquez. Vous le vivez. Pour s'épanouir, il faut être prêt à vivre des expériences et avoir la volonté de les laisser vous changer.
- 4. Aimez vos expériences (comme vous aimeriez un enfant laid).** La joie est le moteur de l'épanouissement. Exploitez la liberté en considérant votre travail comme de belles expériences, des itérations, des essais et des erreurs. Regardez au loin et donnez-vous chaque jour le plaisir d'échouer.
- 5. Allez au fond des choses.** Plus vous allez au fond des choses plus vous aurez de chance de découvrir quelque chose d'utile.
- 9. Commencez n'importe où.** John Cage dit que ne pas savoir par où commencer est une forme de paralysie. Son conseil : commencez n'importe où.
- 27. Lisez seulement les pages de gauche.** Marshall McLuhan l'a fait. En réduisant la quantité d'informations, nous laissons de la place pour la réflexion.
- 29. Faites marcher votre imagination.** Oubliez la technologie. La créativité n'est pas le produit d'une machine.
- 41. Riez.** Les visiteurs remarquent souvent que nous rions beaucoup dans le studio. Depuis que j'en suis conscient, j'utilise le rire comme un baromètre pour mesurer avec quelle aisance nous nous exprimons.

Source : Bruce Mau Design, [www.brucemaudesign.com](http://www.brucemaudesign.com)

# RÉFLEXION SUR NOTRE PLANÈTE

L'espace – L'ultime frontière? Pas nécessairement. Lors d'un entretien franc à l'Université Laurentienne le 22 mars, la première astronaute canadienne, Roberta Bondar, nous a fait part de ses réflexions sur la vie sur Terre.

PAR LAURA E. YOUNG

Selon Roberta Bondar, les astronautes sont si peu nombreux – et encore moins s'envolent dans l'espace – qu'ils se doivent de partager leurs expériences.

« C'était une expérience unique, une expérience dans laquelle nous avons investi notre vie. Ce n'était pas un voyage touristique. Nous avons chacun nos propres expériences et nous avons eu l'occasion de faire encore autre chose. »

La population vit certaines expériences par personnes interposées, en l'occurrence les astronautes dans ce cas-ci, ce qui fait que sa vie est entrée dans la mémoire culturelle. À son avis, sa responsabilité est de communiquer et de permettre aux autres de partager un rêve.

Même si elle avait prévu de revenir de sa mission dans l'espace en 1992 avec des réponses à certaines de ses questions les plus profondes, la Dre Bondar demeure une chercheuse dans l'âme. Déjà, pendant sa tendre enfance à Sault Ste. Marie, elle regardait le ciel de nuit au-dessus du lac Supérieur en se demandant ce qu'il pouvait bien y avoir là-haut. Ses parents adoraient la nature et la famille a passé de nombreuses nuits d'été en camping sur les rives de ce lac. Le ciel étoilé au-dessus du « Soo » lui parlait. Par nuit calme, les étoiles brillent doublement. C'était l'époque des premiers satellites. Elle a vu passer Echo II, le satellite américain. Il l'intriguait; le ciel de nuit recelait un mystère.

Dans sa jeunesse, elle a conçu une station spatiale et construit des modèles réduits de fusées en plastique, qui ne ressemblaient d'ailleurs pas, mais alors pas du tout, à celle qui a fini par l'emporter dans l'espace. « J'ai eu une petite soucoupe volante et un extra-terrestre plutôt drôle ».

Le 22 mars, elle a eu l'occasion de revoir les cieux du Nord de l'Ontario lors de son passage à la Laurentienne en qualité de première invitée à la nouvelle série de Conférences commémoratives Xstrata, autrefois appelées les Conférences Falconbridge, assorties cette année d'une dotation de 100 000 \$ de Xstrata.

Dans l'après-midi, avant sa conférence, elle a visité le campus et s'est entretenue avec d'autres membres de la communauté universitaire. Ses liens avec l'université remontent loin. En effet, hormis ses origines nord-ontariennes, elle a reçu un doctorat honorifique de la Laurentienne en 1991 et sa mère, Mildred, a obtenu en 1972 son baccalauréat ès arts de l'Université Algoma, affiliée à la Laurentienne. M<sup>me</sup> Bondar mère est décédée le 4 décembre 2006.

Les vagues de féminisme qui traversent l'Amérique du Nord depuis les années 1960 se reflètent dans la vie de Roberta Bondar. Ainsi, quand est venu le temps de faire des études postsecondaires, elle s'est orientée vers l'enseignement de l'éducation physique et des sciences parce qu'elle avait alors l'impression qu'elle ne

Suite à la page 30



# LE COMBAT CONTRE LE VIRUS DU NIL OCCIDENTAL



**C'est l'invention parfaite pour l'été. Le professeur de chimie de la Laurentienne, Gerardo Ulibarri, attire les moustiques dans des pièges.**

PAR HARRIS DANIEL

UN PROFESSEUR DE l'Université Laurentienne a créé l'accessoire extérieur de patio *par excellence* qui devrait rivaliser l'été avec les nains de jardin omniprésents.

Gerardo Ulibarri, professeur au Département de chimie et de biochimie, met présentement au point un piège à moustiques nommé « Artificial Breeding Pool » (bassin artificiel de reproduction). Si les essais sont concluants, cet outil pourrait permettre de contrôler rapidement et facilement les populations de moustiques dans le monde entier.

Dans le cadre de l'une de ses expériences, le professeur Ulibarri a découvert qu'en utilisant trois bassins du genre, il a pu recueillir 25 000 œufs de moustiques en une seule journée; surtout, tous ces œufs étaient ceux de maringouins domestiques, le type

tristement célèbre qui est porteur du virus du Nil occidental.

En banlieue, les moustiques pondent leurs œufs dans les boîtes à conserves, les seaux, les vieux pneus ou tout autre contenant où il y a de l'eau stagnante. Selon le professeur Ulibarri, à leur troisième cycle biologique, 1 000 moustiques peuvent avoir pondu jusqu'à 182 millions d'œufs en moins d'un mois.

Le professeur Ulibarri a conçu une méthode permettant de contrôler leur population. Le bassin artificiel de reproduction s'appuie sur une technologie simple et sans pesticides.

« Je suis un chimiste. Je connais les dangers liés aux produits chimiques, précise-t-il. Grâce au bassin artificiel de reproduction, il est possible de réduire le nombre de moustiques tout en préservant l'équilibre de la chaîne alimentaire, car ainsi, on ne tue pas tout. »

Le bassin est un récipient de 30 à 45 litres comprenant une solution non toxique de culture bactérienne qui dégage du dioxyde de carbone. Ce composé attire les moustiques comme un aimant, et les larves et les œufs sont recueillis dans un filtre à l'intérieur.

Le propriétaire n'a qu'à retirer le filtre et à le laver avec de l'eau chaude à un intervalle de quatre ou cinq jours.

La recherche du professeur Ulibarri sur les façons de contrôler la propagation du virus du Nil occidental dans le Nord de l'Ontario l'a mené à se pencher sur de plus gros projets mettant l'accent sur les maladies transmises par les moustiques à l'échelle mondiale.

L'Organisation panaméricaine de la santé (OPS), une division de l'Organisation mondiale de la Santé (OMS), a invité le professeur Ulibarri à faire une présentation au Guatemala, en février. Il a alors mis en valeur les utilisations potentielles du bassin dans le cadre du programme du pays visant à contrôler les populations de moustiques.

Au début de 2004, l'OPS a lancé un projet de 140 millions de dollars pour combattre l'écllosion de malaria et de dengue sévissant dans 21 pays d'Amérique latine, en nettoyant les secteurs touchés et au moyen de campagnes d'éducation.

Des bassins artificiels de reproduction pourraient justement aider ces pays. Selon le professeur Ulibarri, on peut réduire en permanence le nombre de moustiques dans la région en combinant l'utilisation du bassin avec d'autres méthodes employées par l'OPS.

Le contrôle des populations de moustiques est maintenant d'ordre mondial, mais le professeur Ulibarri a amorcé ses recherches avec l'aide du Service de santé publique de Sudbury et du district (SSPSD).

« Je pense que la collaboration entre le SSPSD et l'Université Laurentienne est essentielle », de dire Ed Gardner, gestionnaire de la Division de la santé environnementale, qui collabore avec le professeur Ulibarri.

Cela permet d'élargir les horizons en ce qui a trait au contrôle du virus du Nil occidental. »

Les recherches ont été menées notamment grâce à deux subventions obtenues durant deux années consécutives, chacune d'une valeur de 5 000 \$, par l'entremise des Subventions Louise-Picard de recherche en santé publique. Cet organisme de financement appuie des projets de recherche favorisant les partenariats entre le personnel du SSPSD et le corps enseignant de l'Université Laurentienne.

« Bien que la collaboration entre ces deux établissements soit surtout axée sur les problèmes sociaux, ce projet constitue une mesure préventive en matière de santé, à savoir contrer le virus du Nil occidental », d'affirmer le professeur Ulibarri.

En mai, le professeur Ulibarri a placé 160 bassins artificiels de reproduction à divers endroits à travers Sudbury afin de poursuivre ses analyses statistiques au cours de l'été.

Son invention pourrait être disponible à l'été 2008. Il travaille présentement à sa conception visuelle pour usage public. Il veut protéger les gens du virus du Nil occidental tout en créant un outil utile et attrayant dans une arrière-cour. Le contenant pourrait prendre des formes diverses. Par exemple, il pourrait s'agir d'une chaise ou d'un autre objet d'extérieur.

*Harris Daniel est un rédacteur indépendant qui habite à Sudbury.*

# PRIX ET DISTINCTIONS : nouvelles des départements

## UNE SUBVENTION À DE GRANDES INITIATIVES DE RECHERCHE

La Fondation canadienne pour l'innovation (FCI) a accordé 200 640 \$ à trois professeurs de la Laurentienne pour jeter les bases de leur recherche. « Cela aide un nouvel établissement à amorcer ses propres projets de recherche et à laisser sa marque au Canada et dans le monde », a dit la vice-rectrice associée à la recherche, Liette Vasseur.

**Redhouane Henda**, professeur agrégé à l'École de génie, a reçu une subvention du Fonds des leaders de la FCI d'une valeur de 77 595 \$ afin de concevoir une installation à impulsion d'électrons. Les fonds du FCI égalent ceux qu'il a reçus en janvier du Programme d'infrastructure de recherche du gouvernement de l'Ontario. Cet établissement l'appuiera dans ses recherches sur le traitement avancé de matériaux, surtout en fabriquant des revêtements protecteurs pour des outils et d'autre équipement utilisés dans les domaines tels que l'exploitation minière et pétrolière. Cet établissement de recherche sera le premier du genre au Canada.

**Sabine Montaut**, professeure adjointe au Département de chimie et de biochimie, a reçu une bourse de 73 633 \$ du Fonds des leaders de la FCI. Ces fonds égalent ceux qu'elle a reçus du Programme d'infrastructure de recherche. Elle a ainsi pu acheter un spectromètre de masse utile dans ses recherches sur l'utilisation potentielle de végétaux sauvages canadiens pour lutter contre le cancer.

**Randy Dirszowsky**, professeur adjoint au Département de géographie, a reçu une subvention de 49 412 \$ de la FCI. Ces fonds l'aideront à construire un laboratoire d'analyse de sédiments et de recherche en paléolimnologie, une infrastructure essentielle à la recherche sur les changements environnementaux à l'Université Laurentienne. Ce laboratoire sera conçu de façon à recueillir, préparer, analyser et archiver de façon efficiente les sédiments provenant des bassins hydrographiques et des lacs.

La FCI est un organisme autonome créé par le gouvernement du Canada pour financer l'infrastructure de recherche. Elle a pour but

d'accroître la capacité des universités, des collèges, des hôpitaux de recherche et des établissements de recherche canadiens à but non lucratif à poursuivre des activités de recherche et de développement technologique d'envergure internationale.

## UN NOUVEAU DOCTEUR

**John T. Mathew** a récemment obtenu un doctorat en théologie. Il enseigne présentement à temps partiel au Département de sciences religieuses de l'Université Huntington.

## UN NOUVEAU PRIX POUR MICHAEL LESHER

Le 25 mai 2007, **Michael Lesher**, directeur du Département des sciences de la terre et détenteur de la chaire de recherche en exploration minière, a reçu la médaille Duncan R. Derry. Celle-ci est remise annuellement par la Division des gisements minéraux de l'Association géologique du Canada. Il s'agit de la distinction la plus prestigieuse décernée à un spécialiste en géologie économique, qui vise à souligner la compétence et l'importance de spécialistes en géologie économique et leur contribution publique à la géologie.

Le professeur Lesher enseigne à l'Université Laurentienne depuis 1997. Il a joué un rôle clé dans la création du premier doctorat de l'Université Laurentienne en gisements miniers et géologie précambrienne. Sous sa direction, le Centre de recherche en exploration minérale (CREM) et le Département des sciences de la terre ont obtenu une reconnaissance internationale en raison de leur apport à la recherche sur les gisements miniers. M. Lesher a été le directeur fondateur du CREM de 1997 à 2003 et il a été nommé directeur du Département des sciences de la terre en 2004.

Durant sa carrière, le professeur Lesher a rédigé, à titre d'auteur ou de coauteur, plus de 290 publications, incluant 65 articles revus par des pairs et sept ouvrages publiés. Il a aussi fait de nombreuses contributions bénévoles au sein de la géologie économique, au Canada et dans le monde, et il a été le mentor de bien des étudiantes et étudiants

de premier cycle et des cycles supérieurs. Plusieurs d'entre eux réussissent très bien aujourd'hui dans le domaine et dans le milieu universitaire.

## UNE ADHÉSION PRESTIGIEUSE POUR LE PROFESSEUR BIGELOW

Le professeur **Brian Bigelow** de la Laurentienne a récemment été reçu membre du Clinical Child & Adolescent Psychology Board de l'American Board of Professional Psychology. Il est présentement le seul psychologue agrégé de l'enfance et de l'adolescence au Canada.

## LA LAURENTIENNE REÇOIT UN MILLION DE DOLLARS DE L'ACDI POUR DIRIGER UN PROJET À MADAGASCAR

Grâce à du financement de l'Agence canadienne de développement international (ACDI), **Annyck Ratiarson**, professeure de biologie à l'Université Laurentienne, dirigera un projet d'une durée de cinq ans avec Paul Razafimandimby, vice-recteur de l'Université de Fianarantsoa.

Le 17 mai dernier, l'ACDI a annoncé une contribution d'un million de dollars à l'Université Laurentienne dans le cadre du Programme de partenariats universitaires en coopération et développement (PPUCD). Géré par l'Association des universités et collèges du Canada (AUCC), ce programme financera un projet visant à renforcer les capacités d'enseignement et de recherche à l'Université de Fianarantsoa, à Madagascar, afin de mieux appuyer le pays dans sa lutte contre le sida et le cancer du col utérin.

« L'importance de la lutte contre le sida et le cancer du col utérin à Madagascar n'est plus à démontrer, a expliqué Mme Ratiarson. Ces maladies ont une incidence directe sur le développement durable du pays. Le cancer du col utérin, par exemple, est la première cause des décès liés au cancer à Madagascar et une entrave à l'émancipation des femmes. Un projet comme celui-ci aura donc un impact important pour améliorer l'accès aux soins de santé et accroître la croissance du pays. »





# LIENS FAMILIAUX

PAR DAVID WHITE, BEPS 1983  
PRÉSIDENT DE L'AAUL

**DÉJÀ LA MOITIÉ** de l'année 2007 est passée, et celle-ci a été excellente pour l'Université Laurentienne. Plus de 2 000 étudiantes et étudiants ont obtenu leur diplôme (obtenu sur le campus ou par l'entremise de programmes de collaboration), et les nouveaux anciens étendront sans doute l'excellente réputation qu'a acquise la Laurentienne en offrant une formation de qualité depuis presque 50 ans.

Les cérémonies de collation des grades sont satisfaisantes pour toutes les personnes présentes, mais surtout, pour les nouvelles diplômées et les nouveaux diplômés. Cette année, j'ai eu l'honneur de prendre la parole lors de la cérémonie à Orillia, à laquelle participaient 35 étudiantes et étudiants radieux, issus de divers programmes de la Laurentienne.

Les familles et amis présents étaient manifestement fiers de leurs proches. Il est évident que, par l'entremise de tels partenariats et de telles activités et cérémonies, l'Université Laurentienne fait bonne impression bien au-delà du campus principal.

Par exemple, la Laurentienne joue un rôle important dans le domaine des soins de santé. En fait, en Ontario, près de 35 % des personnes diplômées en sciences infirmières proviendront de l'Université Laurentienne. Que ce soit par l'entremise de collaborations avec d'autres établissements postsecondaires, des cours sur le campus ou en travaillant sur le terrain, nos infirmières et infirmiers créent un héritage positif.

C'est là l'une des nombreuses raisons d'être fier de faire partie des 36 000 anciennes et anciens de l'Université Laurentienne, soit assez de gens pour remplir une petite ville.

J'aimerais remercier la rectrice, Judith Woodsworth, de son excellent travail. Merci également au personnel du Bureau des anciens et à tout le personnel de la Laurentienne grâce à qui les cérémonies de collation des grades de cette année ont connu un franc succès.

## CONSEIL D'ADMINISTRATION DE L'ASSOCIATION DES ANCIENS ET ANCIENNES DE L'UNIVERSITÉ LAURENTIENNE

*Au service de vos intérêts!*

Président : David White, BEPS (1983)

Vice président : Jacques Tremblay, B.Com. (1982)

Trésorier : Rick Bellrose, B.Com. (1988)

Secrétaire : Linda Morel, B.Serv.Soc. (1993)

Président sortant et représentant au Conseil des gouverneurs : Claude Lacroix, B.A. (1991)

### MEMBRES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Andrew Battistoni, B.A. (1985), (représentant de la section de Sudbury de l'AAUL)

Albert Corradini, B.Com. (1984)

Madeleine Dennis, B.A. (1979)

Tracey Duguay, B.A. (1996)

Suzanne Fortin, B.Com. (1994)

Todd Frawley, B.Sc. (1992)

Daniel Robidoux, B.A. (1997), (représentant de la section du Campus de l'AAUL)

Bradley Stewart, B.Com. (2004), (représentant de la section d'Ottawa de l'AAUL)

David Throssell, B.Com. (2001)

Ryan Lafraniere, représentant des Futurs diplômés de la Laurentienne (FDL)

Maureen Lacroix, représentante du Conseil des gouverneurs

Sandra Fortier

Blaine Smith

### PERSONNEL DU BUREAU DES ANCIENS

Directrice : Lisa Demers-Brooks, B.A. (1990), B.Éd. (1994)

Responsable des anciens : Julie Ceming, B.Com. (2000), B.Éd. (2002)

Agent des communications des anciens: Tee Jay Rosene, B.A. (2005), M.A. (2006)

Secrétaire : Kimberly Nadon

Tél.: (705) 675-4818 Téléc.: (705) 671-3825

anciens@laurentienne.ca www.anciens.laurentienne.ca

Les représentantes et représentants de votre Association des anciens et anciennes continuent à travailler pour vous et sont reconnaissants des commentaires que vous leur présentez sur les programmes et services offerts par cette dernière. Veuillez nous faire parvenir vos suggestions par courriel au anciens@laurentienne.ca.

### VOUS SOUHAITEZ PARTICIPER?

Si vous voulez en savoir plus sur l'Association des anciens et anciennes de l'Université Laurentienne (AAUL), sur l'une de ses sections, ou si vous souhaitez participer d'une façon quelconque, veuillez consulter le [www.anciens.laurentienne.ca](http://www.anciens.laurentienne.ca) ou composez le (705) 675-4818. Nous sommes constamment en quête de participantes et participants aux idées nouvelles.

ACTIVITÉS À VENIR

Veuillez consulter notre site Web au [www.anciens.laurentienne.ca](http://www.anciens.laurentienne.ca) pour obtenir des mises à jour sur les activités à venir, notamment les suivantes :

**Retrouvailles des diplômés du baccalauréat en commerce / administration des sports de 1982**  
les 24 et 25 août 2007, à Sudbury

**Assemblée générale annuelle de l'AAUL**  
le 8 septembre 2007

**Gala du 35<sup>e</sup> anniversaire du programme d'administration des sports**  
le 12 septembre 2007, à Toronto

**Fêtes d'adieu de 2007**  
Ottawa, Barrie, Toronto, New Liskeard et Sudbury

**Prix de reconnaissance des anciens**  
le 4 octobre 2007

**Fin de semaine des anciennes et anciens du basketball**  
le 12 octobre 2007

**Panthéon des Voyageurs**  
le 12 octobre 2007

**Retrouvailles des diplômés en services sociaux pour les Autochtones : 20<sup>e</sup> anniversaire**  
du 18 au 20 juillet 2008

**Retrouvailles des diplômés en sciences infirmières de 1983**

## NOUVELLES SECTIONS



David Pearson a assisté au vin et fromage de la Section des anciens à Toronto.

### UN VIN ET FROMAGE POUR LA SECTION DE TORONTO

Par Tee Jay Rosene

Le mardi 1<sup>er</sup> mai 2007, en soirée, la section des anciennes et anciens de Toronto a été l'hôte d'un vin et fromage pour souligner et mettre en valeur le travail acharné et le dévouement des chercheuses et chercheurs scientifiques de l'Université Laurentienne. L'activité avait lieu au Palais des congrès de la communauté urbaine de Toronto, ce qui a permis aux gens présents de participer à un congrès scientifique et technologique, Discover 2007 : TO NEXT, qui avait lieu à un étage de distance.

### À LA RECHERCHE DES ANCIENNES ET ANCIENS DU PROGRAMME SPAD

Par Tee Jay Rosene

Le lancement de la première section du programme d'administration des sports (SPAD), à Toronto, le 12 avril, marque une page d'histoire. Plus de 80 personnes étaient présentes, ce qui rendra ce lancement mémorable pendant longtemps.

On peut attribuer ce succès à divers éléments importants, notamment à la camaraderie de toutes les anciennes et tous les anciens du programme, et au fait que la plupart d'entre ceux qui étaient présents avaient toute une vue du match des Blue Jays de Toronto à partir de la grande salle de billard.

Les diplômées et diplômés de ce programme ont assisté de haut à tout le déroulement du match dans un confort exquis. De ce point d'observation, ils ont réfléchi à leur statut unique comme diplômés du programme SPAD, « un partenariat unique qui n'a pas encore été reproduit. »

L'actuel directeur du programme, Norm O'Reilly, était également sur place, ce qui a permis aux diplômées et diplômés de discuter de leur vision d'avenir pour ce programme-créneau.

Il s'agissait d'une activité de lancement d'une section SPAD, et ce ne sera assurément pas la dernière. Restez à l'écoute pour obtenir des renseignements sur d'autres activités liées au programme SPAD durant les prochains mois, y compris la troisième édition annuelle de son tournoi de golf et le gala du 35<sup>e</sup> anniversaire.



À gauche : Heather Marshall (B.A., SPAD 2002) et Susan Dafoe (SPAD 2000 et MBA 2001).



La rectrice Judith Woodsworth et Dale Hooper (SPAD 1991), vice-président du marketing à Frito Lay Canada.

## SECTIONS D'ANCIENS

Section de Sudbury

Section d'Ottawa

Section de Toronto

Section de la Huronie

Section de Laurentienne@Georgian

Section du Campus

Section de Timmins

Section de Vancouver

Dean Jacklin, BEPS (1992), président

Renée Leduc, B.Com. (1996), présidente

Joseph Bowman, B.S.L. (1991), président

Kyle Clarke, BEPS (2000), président

nom de la présidente ou du président à communiquer

Daniel Robidoux, B.A. (1997), président

Louis Clausi, B.A. (1985), président

Daveen Morrison, BEPS (1976), présidente

sectionsudbury@laurentienne.ca

sectionottawa@laurentienne.ca

sectiontoronto@laurentienne.ca

sectionhuronie@laurentienne.ca

sectiongeorgian@laurentienne.ca

sectioncampus@laurentienne.ca

sectiontimmins@laurentienne.ca

sectionvancouver@laurentienne.ca



# L'ÉTIQUETTE À TABLE : LA HAUTE CUISINE POUR TOUS

Par Tee Jay Rosene

## Quelle fourchette doit-on utiliser? Que faire si l'on doit éternuer? Que penser du cauchemar des serviettes de table?

Ce sont des questions semblables qui ont incité les Futurs diplômés de la Laurentienne (FDL) à présenter le premier Dîner sur l'étiquette à table, le 3 mars, à l'Université Laurentienne. Après tout, cela est important pour tout le monde, surtout pour de futurs diplômés.

L'ancienne professeure au niveau collégial, Fatima Di Valentin, a fait une présentation sur l'étiquette à table au pays et ailleurs dans le monde à plus de 100 étudiantes et étudiants dans une salle affichant complet. L'activité a eu lieu dans la salle de conférences de la nouvelle résidence Ouest. Les étudiantes et étudiants ainsi que le personnel et le corps enseignant ont alors appris que la bonne étiquette à table peut être instructive, interactive et amusante.

C'est ce qui s'appelle avoir des manières. Bien sûr, cette soirée était sous le signe de la bonne humeur. Les personnes pincées à faire des entorses aux bonnes manières devaient porter des autocollants comme punition. Comme on peut le voir, certains s'en sont mieux tirés que d'autres!

Des renseignements sur la prochaine séance relative aux bonnes manières, qui aura lieu à l'automne, seront publiés au [www.anciens.laurentienne.ca](http://www.anciens.laurentienne.ca).

Des étudiants des écoles secondaires de Sudbury ont mérité leur autocollant au Dîner sur l'étiquette à table.



## TRENTE-CINQ ANS DE SUCCÈS DES DIPLÔMÉS EN ADMINISTRATION DES SPORTS (SPAD)

**Le mercredi 12 septembre 2007**

Temple de la renommée du hockey  
Place BCE, 30, rue Yonge, Toronto (Ontario)

19 h, 99 \$ le billet

Conférencier invité : Richard Pound, docteur en administration  
des affaires (administration des sports)

Les fonds recueillis grâce à cet événement sont destinés à la Bourse  
du 35<sup>e</sup> anniversaire des diplômés en administration des sports.

RSVP au Bureau des anciens au (705) 675-4818  
ou à [anciens@laurentienne.ca](mailto:anciens@laurentienne.ca)

## AVIS DE RECHERCHE : ANCIENNES ET ANCIENS

Nous faisons appel à vous pour retrouver ces diplômés auxquels nous ne pouvons pas envoyer le Magazine ni aucune autre correspondance.

**Murat Adabag**

**Sandy Boucher**

**Josee Ethie**

**Matthew Fong**

**Gerald Heaton**

**Sharon Johnson**

**Paul Joly**

**Gregory Judge**

**Kelly-Ann Julien**

**Guy Levesque**

**Jinghua Li**

**Alicia McLeod**

**Laurie-Ann Roy**

**Lorena Sackaney**

**Mario Taillefer**

**Claudie Tellier**

**Vincent Wafo**

**Laura Wignall**

**Jesse Wren**

**Marilou Yanguay**

*Si vous savez où se trouve l'une de ces personnes, demandez-lui d'abord si elle est d'accord, puis communiquez avec nous ([anciens@laurentienne.ca](mailto:anciens@laurentienne.ca)) pour nous donner ses coordonnées. Merci!*

## 20 ANS DANS L'ÉTANG : UN JALON QUI MÉRITE D'ÊTRE BRAMÉ



« Et de nos voix nerveuses mais pourtant courageuses, nous allions rétablir un journal étudiant francophone, sympathique, exigeant, à politique apolitique, enthousiaste, apathique, militant, blasé, encourageant, désespéré, délirant, sérieux... Un journal qui tâcherait d'être le reflet authentique de ce que nous étions et de ce que nous aimerions être. Un journal qui nous défierait de montrer le meilleur de nous-mêmes, et d'aller encore plus loin... »

*Extrait du premier éditorial lu par Bruno Gaudette, fondateur et membre de l'équipe 1987-1989*

« Pour moi, l'Original n'est pas un reflet de l'échec de l'Université Laurentienne, malgré ses difficultés évidentes surtout au niveau du service qu'elle offre aux étudiants franco-ontariens, mais plutôt du succès de cette université à produire des individus libres d'esprit et libres de parole. On s'implique parce qu'on sent qu'on peut faire une différence. On s'implique pour se tenir avec des gens comme nous, des gens qui militent pour un meilleur devenir des nôtres et des autres. On s'implique pour acquérir de l'expérience et pour en apprendre sur la vie. Et certains s'impliquent pour avoir un local qui servira à faire des choses qu'on ne fait pas en public... »

*Serge Dupuis, membre de l'équipe 2004-2007*

« Serge m'a donné quelques consignes en ce qui concerne mon discours ce soir ... ce que je vais dire tombe plutôt dans la catégorie des choses qu'il m'a conseillé d'éviter. Mais voulant exercer mon droit à la liberté d'expression, je vais en parler quand même. L'Université Laurentienne est un lieu de ferment, au sens le plus positif du mot. On peut même dire que ça a été un creuset de la culture franco-ontarienne, où l'on assiste à la naissance, à la création de plusieurs institutions francophones (une maison d'édition, un théâtre, un festival de musique, etc)... et un journal en français où les étudiants francophones ont pu travailler ensemble, s'amuser, tout en apprenant un peu sur le métier de journaliste. »

*Judith Woodsworth, rectrice de l'UL 2002-présent*

« Ce journal avait comme but de susciter la création de l'université franco-ontarienne, comme les étudiants avaient suscité la création des premiers collèges. Didn't happen! Je vais vous dire pourquoi l'université franco-ontarienne n'a pas abouti : c'est parce que les profs n'ont pas voulu s'y intéresser. Les enseignants dans les collèges se sont dégourdis et ont agi parce qu'ils ont compris qu'un collège français, ça représentait la justice et l'égalité pour les Franco-Ontariens. Mais on ne pense pas de même dans nos universités. Ça m'étonne toujours... »

*Normand Renaud, fondateur et membre de l'équipe 1987-1990*

Il semble que l'Original déchaîné ait toujours eu et a toujours beaucoup de panache. Le 5 mai dernier, 65 anciens Orignaux et invités célébraient, au Bryston's on the Park à Copper Cliff, le vingtième anniversaire du journal étudiant de langue française de la Laurentienne.

Les discours avec du mordant débutèrent la soirée fort fascinante. Voulant faire le pont entre le journalisme souterrain dans lequel l'Original a vu le jour et le journalisme étudiant contemporain qui est beaucoup plus réseauté, la soirée a inclus une présentation du Carrefour international de la presse universitaire francophone (CIPUF). Le repas à peine terminé, l'équipe 2006-2007 présenta un montage d'images des vingt dernières années et tira des prix. Ce fut ensuite au tour de tous les Orignaux à partager des anecdotes et à se balader au répertoire des Cockrels, une formation musicale venant tout juste de lancer son disque... et composée, entre autres, des anciens Orignaux Normand Renaud et Alain Harvey.

Outre les Orignaux, étaient aussi de la partie d'incontournables objets historiques des vingt dernières années. Comment oublier la célèbre table de montage construite par le père de Normand Renaud qui servait au montage avant que l'Original ne passe au montage électronique? Comment oublier les unes les plus mémorables des vingt dernières années? Un bon nombre d'entre elles ornaient la salle, ayant été montées sur des plaques. Comment oublier la couronne de tous les Orignaux, soit le célèbre panache de Robert Dickson?

Bon, célébrer le vingtième anniversaire d'un journal peu sembler banal. Et puis après? Et bien, l'espérance de vie des journaux étudiants est de cinq ans en moyenne. Cette réalité est d'ailleurs encore plus saillante lorsque l'on constate la durée de vie inférieure des sept publications étudiantes en français à la Laurentienne qui avaient précédé l'Original déchaîné. Il y a eu Le Lambda (1960-1971), Réaction (1971-1984), Le Calumet (1974-1975), Le Hublot (1975-1976), L'Étendard (1976), La Matraque (1984) et L'Élan (1984-1985).

Or, l'Original déchaîné, lancé en 1987, est la seule publication étudiante en français à avoir réussi à se maintenir pendant 20 ans. Pas négligeable quand même! Croyant à la force de ce véhicule d'opinion, les équipes ont continué à défier les épreuves récurrentes d'une presse étudiante autonome en français.

Lors des retrouvailles, les fondateurs ont partagé leur surprise de voir que leur coup de gueule réussissait toujours à faire des échos en 2007, alors que de moins anciens Orignaux ont remarqué qu'ils s'identifiaient dans les anecdotes que ces premiers partageaient. La bête réussirait ainsi à se reproduire...

Un Original un jour, un Original toujours...

Aux vingt prochaines,

**Amélie L. Dugas, rédactrice en chef 2005-2006, B.A. (2006)**  
**Serge Dupuis, rédacteur en chef 2006-2007, B.A. (2007)**



## NOUVELLES DES ANCIENS

# SARA PELTIER EST RÉCOMPENSÉE

Sara Peltier (B.A., 1974) a louangé l'Université Laurentienne et lui a lancé un défi en acceptant le premier Prix de distinction en éducation des Autochtones lors de la Journée nationale des Autochtones, le 21 juin.



Sara Peltier

L'Université Laurentienne devrait exiger que toutes les étudiantes et tous les étudiants suivent un cours d'études amérindiennes, a-t-elle dit : « C'est un grand défi, mais je suis certaine qu'il peut être relevé. Je sais que les gens à l'Université en sont capables. »

Dans le cadre des célébrations entourant la Journée nationale des Autochtones, M<sup>me</sup> Peltier a reçu le « Mnaaj'in Geechi-wiidookang Nishnaabe-Gchi-Kinoomagziwin » sur le campus de la Laurentienne.

Cette mère et grand-mère a passé sa vie dans le domaine de l'éducation. Elle habite la réserve indienne non cédée de Wikwemikong, sur l'île Manitoulin. Depuis 1995, elle siège au Conseil des gouverneurs de l'Université Laurentienne.

Elle a tiré profit des occasions qui se présentaient, a-t-elle indiqué, et c'est ce qu'il faut faire. « Allez de par le vaste monde et interpellez-le comme il vous interpelle. » Elle a souligné les efforts de la Laurentienne pour accueillir les étudiantes et étudiants autochtones et les aider dans leur progression. « Nous voyons les fruits d'un milieu stimulant [chez nous] et offrant de soutien. »

M<sup>me</sup> Peltier a travaillé à tous les niveaux du système d'éducation ou presque, que ce soit en garderie, à titre de directrice d'école ou aux niveaux provincial et fédéral. Dans les années 1970, elle a mis sur pied un programme de langue ojibway à Wikwemikong. Par la suite, elle est devenue doyenne des études anishnabes au Cambrian.

Elle est titulaire d'un baccalauréat ès arts de la Laurentienne, d'un baccalauréat en éducation de l'Université Nipissing, à North Bay, et d'une maîtrise de l'Université centrale du Michigan.

En haut à droite : Un groupe du tonnerre (à partir de la gauche) – Carolyn Sinclair, la nouvelle présidente du Conseil des gouverneurs, Sheila Hardy, directrice à l'enseignement et à la recherche, Affaires autochtones, Sara Peltier, Susan Silvertown, vice-rectrice à l'enseignement et à la recherche (Affaires anglophones), Angela Recollet, coordonnatrice de l'éducation des Autochtones. À droite, Debbie Robertson chante et joue du tambour en l'honneur de Sara Peltier.



## NOUVELLES DES ANCIENS

### RYAN BAKER

Ryan Baker (B.Com. avec spécialisation, SPAD, 2006) est un joueur de soccer ayant remporté plusieurs prix. Il a récemment accepté un poste dans le cadre duquel il se rendra à Londres, en Angleterre, pour travailler avec le Little Kickers Group. Ryan a été nommé au poste de directeur de l'entraînement et de la gestion de la qualité des Little Kickers, un chef de file des activités pour enfants préscolaires. Il sera l'entraîneur dans le cadre du programme des Little Kickers et le responsable des visites visant à évaluer la qualité des entraîneurs et des activités des franchises. Il participera aussi à d'autres facettes du programme, y compris l'élaboration du programme et la formation, le marketing et les relations publiques. Ryan estime que son expérience universitaire et sportive à la Laurentienne l'a préparé à relever ce nouveau défi à l'étranger. Pour plus de renseignements sur les Little Kickers, visitez le [www.littlekickers.co.uk](http://www.littlekickers.co.uk).

### DAVID BEILHARTZ

Le 9 mai 2007, David Beilhartz (B.Sc. avec spécialisation en géologie, 1985) est entré en fonction comme vice-président à l'exploration de Lake Shore Gold Corp. Depuis 1997, il était consultant auprès de l'entreprise et de celle qui l'a précédée, Holmer Gold Mines Ltd. C'est lui qui a découvert la zone ultramafique et celle de l'éponte inférieure du gisement Timmins West de l'entreprise. Avant 1997, M. Beilhartz a été géologue chez Watts Griffis McOuat Consulting et chez Inco Limitée, dans le cadre de divers projets au Labrador, au Québec, en Ontario et au Manitoba. Il est membre de l'Ordre des géoscientifiques professionnels de l'Ontario. Lake Shore est une compagnie d'exploration minérale qui acquiert et explore des propriétés minières où l'on pourrait trouver des gisements d'or et de métaux de base.

### MARG BARRY, SHANNON HENGEN, ET GINETTE MICHEL

À l'occasion de la Journée internationale de la femme, le 8 mars, l'Université Laurentienne a célébré les réalisations de trois femmes exceptionnelles. Le Comité consultatif de la rectrice sur la situation de la femme de l'Université Laurentienne a rendu hommage à Marg Barry, Shannon Hengen et Ginette Michel en raison de leur promotion des femmes dans les arts et dans le domaine musical, dans les sports et en littérature féminine. M<sup>me</sup> Barry, une ancienne de la Laurentienne, est directrice de l'Orchestre symphonique de Sudbury et une promotrice de longue date de la place des femmes dans les arts, surtout en musique. M<sup>me</sup> Hengen est professeure adjointe au Département d'anglais et une rameuse de compétition. On a souligné sa contribution à titre de championne de la littérature féminine. Quant à M<sup>me</sup> Michel, elle est professeure adjointe de la Division de la santé physique de l'École des sciences de l'activité physique. On a souligné sa contribution à la promotion de la santé à la Laurentienne et dans la communauté sudburoise.

### CHRIS DICKSON

Chris Dickson (B.A. avec spécialisation en musique, 2000) enseigne la musique à New York. En mars 2007, il a participé à un concours musical visant à se produire en solo au Carnegie Hall. Il a été l'un des gagnants et son récital solo aura lieu le 13 octobre 2007.

### GHISLAINE GOUDREAU, BETH MAIRS ET SUSAN JAMES

Ghislaine Goudreau (BEPS, 1997) travaille dans le domaine de l'hygiène du milieu au Service de santé publique de Sudbury et du district. Beth Mairs enseigne à temps partiel dans le cadre du programme de leadership : activités physiques de plein air, et elle est la fondatrice de Wild Women Expeditions. Enfin, Susan James est la directrice du programme de formation des sages-femmes de l'Université Laurentienne. En avril, ces trois femmes ont été nommées « femmes de mérite » lors du Gala femmes de mérite du YWCA.

## Collation des grades 2007

À la collation des grades du printemps, l'AAUL a accueilli plus de 2 000 nouveaux diplômés dans sa famille grandissante.

Ont reçu un grade honorifique ce printemps :



**BRUCE MAU**  
doctorat honorifique ès lettres



**MINNIJEAN BROWN TRICKEY**  
doctorat honorifique en droit



**PIERRE BÉLANGER**  
doctorat honorifique en droit



**JOHN CUNNINGHAM**  
doctorat honorifique ès sciences



**ROBERT SAWYER**  
doctorat honorifique ès lettres



## LA NÉCROLOGIE

### *Le professeur Thomas Peters a fait de Sudbury un endroit plus écologique où vivre.*

Le professeur Thomas « Tom » Peters est décédé à l'Hôpital régional de Sudbury, le 5 avril, à 84 ans. Homme hautement respecté et leader doué pour les causes environnementales, il était reconnu à l'échelle internationale dans le domaine de la réhabilitation des sols. Il a donné des cours d'agriculture à l'Université Laurentienne et au Collège Cambrian, et il a reçu un doctorat honorifique de la Laurentienne pour son leadership exceptionnel relativement au reverdissement de la ville.

M. Peters a connu une longue carrière dans le domaine de la réhabilitation des sols. En 1948, il se joint au service de l'agriculture d'Inco Limitée, puis en 1973, il est nommé agronome de l'entreprise. Dès le départ, M. Peters s'implique à fond dans les projets touchant les résidus d'Inco ainsi que dans les projets de végétalisation et de réhabilitation des sols la compagnie. Il a dirigé les recherches sur les techniques de végétalisation en mettant l'accent sur les résidus (les matières provenant du minerai traité) autour des fonderies de Sudbury. Des secteurs de la ville qui étaient entourés de grandes étendues de déchets solides ont été réhabilités avec succès grâce à ses recherches. Il y a maintenant une vie animale et végétale dans bon nombre de ces secteurs autrefois stériles.

Selon un ami et collègue de M. Peters, Gérard Courtin, un biologiste de la Laurentienne ayant participé aux projets de réhabilitation, le professeur Peters « a été un pionnier. Tout a commencé au printemps 1969, date à laquelle on a commencé à voir de la végétation à Sudbury. Sans tambour ni trompette, Peters s'est fait le champion du reverdissement en assurant la liaison entre le gouvernement et l'industrie et en montrant à bien des gens que de la végétation pouvait véritablement pousser autour des résidus. » La méthode développée par le professeur Peters comprenait l'ensemencement de seigle d'automne. Selon M. Courtin, « le seigle avait une longueur d'avance au printemps, ce qui lui permettait de germer et de croître ».

En 1987, le professeur Peters est devenu la première personne n'étant pas états-unienne nommée « Reclamationist of the Year » par l'American Society for Surface Mining and Reclamation. Le 14 juin dernier, l'Université Laurentienne et la Sudbury 2007 Mining and the Environment International Conference (conférence internationale 2007 sur l'exploitation minière et l'environnement) ont annoncé la création d'une bourse d'études à la mémoire du professeur Thomas Peters. La bourse commémorative Dr. Thomas Peters, d'une valeur de 80 000 \$, a été créée grâce à des fonds recueillis lors de la troisième édition de la conférence en question, qui a eu lieu à la Laurentienne en 2003. Les 40 000 \$ recueillis ont été égalés en financement de contrepartie par la Fiducie d'aide aux étudiantes et étudiants de l'Ontario.

**Aitken, Patricia**

(M.A., 1978), professeure auxiliaire d'anglais, le 8 octobre 2005, à Parry Sound

**Tincombe-Shaw, Marie**

(B.Serv.Soc., 1973), le 4 mai 2007, à Sudbury

## DONNEZ-NOUS DE VOS NOUVELLES ET COUREZ LA CHANCE DE GAGNER UN PRIX

Faites-nous parvenir de vos nouvelles... et vous pourriez gagner des articles de la Laurentienne. Envoyez-nous une télécopie au 705-675-4840 (à l'attention de la rédactrice en chef du Magazine), ou faites-nous parvenir un courriel à l'adresse [magazine@laurentienne.ca](mailto:magazine@laurentienne.ca). Votre texte ne doit pas dépasser 100 mots, environ. Nous ajouterons votre nom au tirage au sort dans le cadre duquel vous pourriez remporter un prix.

### FÉLICITATIONS AU GAGNANT DE NOTRE DERNIER TIRAGE :

**John Andrew McLarty, B.A. 1974**



### Le savoir à portée de la main

Pourquoi ne pas choisir le cours que vous n'arriviez pas à prendre lors de vos études ou ne pas suivre un nouveau cheminement de carrière?

Le Centre d'éducation permanente pourrait avoir ce que vous cherchez. Consultez notre site web pour la liste des cours et programmes ou communiquez avec nous pour obtenir de plus amples renseignements.

**Inscrivez-vous dès aujourd'hui aux cours du semestre d'hiver!**



Université **Laurentienne**  
Laurentian University

Apprendre, naturellement.

[cep.laurentienne.ca](http://cep.laurentienne.ca)  
705-673-6569  
[CCE\\_L@laurentienne.ca](mailto:CCE_L@laurentienne.ca)

## DANS LA PRESSE

### ANNÉES 1970

**Patricia Bélanger (BEPS, 1975)** est la lauréate de 2006-2007 du prix Pete Beach de la Fédération des associations du sport scolaire de l'Ontario. Ce prix est décerné à une éducatrice ou à un éducateur qui, par l'entremise des sports, a eu une influence positive sur ses élèves pour le reste de leur vie. Patricia Bélanger a enseigné l'éducation physique au secondaire pendant près de 30 ans avant de prendre sa retraite en juin. Elle était chef du programme sportif à l'école secondaire Lo-Ellen Park.

**John Andrew McLarty (B.A., 1974)** travaille présentement à la Lanesboro Correctional Institution, à Polkton, en Caroline du Nord (États-Unis) à titre de gestionnaire des services administratifs correctionnels. Cet établissement a la réputation d'être l'une des prisons d'État les plus stricts de la Caroline du Nord. John prépare présentement une deuxième maîtrise, cette fois entièrement en ligne, en entrepreneuriat, à l'Université de la Caroline de l'Ouest. Il a obtenu sa première maîtrise et une maîtrise en administration des affaires de l'Université Wake Forest.

Pendant 33 ans, **Richard Woodley (B.A., 1973)** a indexé les débats de la Chambre des Communes et les travaux de ses comités avant de récemment prendre sa retraite. Il se consacre maintenant au vélo de montagne,

à la randonnée pédestre, au kayak, au ski de fond, à la raquette et à la photo numérique. Il tient aussi à jour son blogue intitulé « The Fifth Column ».

**David Chirko (B.A., 1976)** habite à Sudbury. Il a rédigé des comptes rendus sur 25 livres de psychologie publiés dans Internet par Amazon, Barnes & Noble, et Chapters. Pour en obtenir la liste complète, consultez le [www.canartscene.com/members/dchirko](http://www.canartscene.com/members/dchirko).

### ANNÉES 1980

**Harold Haynes (B.Serv.Soc., 1986)** et sa femme Gloria sont maintenant partenaires chez Prepaid Legal Services of Canada. Harold veut simplifier l'accès au système juridique pour les gens afin de protéger leurs droits.

### ANNÉES 2000

**Andrew Greenlaw (SPAD, 2001)** a accepté le poste de directeur du marketing du parcours de la flamme olympique auprès du Comité d'organisation des Jeux olympiques et paralympiques d'hiver de 2010 à Vancouver.

**Sylvie Daigle (B.A., 2004)** a obtenu un baccalauréat ès arts avec concentration en droit et justice.

**Vous trouvez agréable de lire les nouvelles de vos amis et anciens camarades de classe?**

**Ils aimeraient aussi bien savoir ce que vous faites de ces temps.**

Envoyez-nous donc vos nouvelles (et une photo, si vous voulez). Complétez le formulaire au site Web [www.anciens.laurentienne.ca](http://www.anciens.laurentienne.ca) et annexe-y un fichier JPG ou TIF. Ou encore, remplissez au stylo le formulaire imprimé sur la couverture intérieure du magazine (nous vous retournerons vos photos).

Consultez le Bloc-Notes de chaque numéro pour savoir qui sont rendus où et ce qu'ils font maintenant!



## LA PERSONNIFICATION DU BONHEUR – UN AUTRE JALON POUR L'UN DES SAUVETEURS LES PLUS ÂGÉS DU CANADA

**Bev Boyce (B.A., 1999)** habite à Belleville (voir l'article-vedette du printemps 2007). À la fin de mars 2007, elle a renouvelé son accréditation de monitrice de La Société de sauvetage. Âgée de 70 ans, Bev est sauveteuse et enseignante de natation depuis deux ans au YMCA de Belleville. Elle est présentement l'un des sauveteurs les plus âgés du Canada et elle pourra continuer dans ce domaine jusqu'à 72 ans, date à laquelle elle devra se présenter à un nouvel examen de certification.



Au Cambrian College,

# développez des compétences professionnelles recherchées.

## Êtes-vous une ou un diplômé collégial ou universitaire?

Faites valoir vos compétences en ajoutant un diplôme ou un certificat du Cambrian College à vos titres.

Le Cambrian jouit d'une renommée internationale pour son excellence en éducation appliquée, soit une éducation appliquée qui vous donnera un avantage sur le marché du travail.

Consultez la liste de nos cours menant à un certificat ou à un diplôme pour les diplômés collégiaux ou universitaires. Vous pourriez vous y inscrire puis les compléter en une année seulement.

### Programmes pour les diplômées et diplômés

Vous pouvez améliorer vos titres et ajouter des habiletés pratiques à votre curriculum vitae par l'entremise de l'un ou l'autre des programmes suivants :

- Broadcast – New Media
  - Public Relations
  - Advertising
  - Human Resources Management\*
- \* accrédité par l'HRPAO

### Programmes accélérés menant à un diplôme

Vous pourriez vous inscrire directement à la deuxième année d'études de l'un ou l'autre des programmes suivants :

- Journalism
- Law and Security Administration
- Police Foundations
- Community and Justice Services (Correctional Services Worker)
- Social Service Worker
- Social Service Worker – Gerontology
- Developmental Services Worker
- Child and Youth Worker
- Automation Engineering Technology (Instrumentation)



**CAMBRIAN  
COLLEGE**

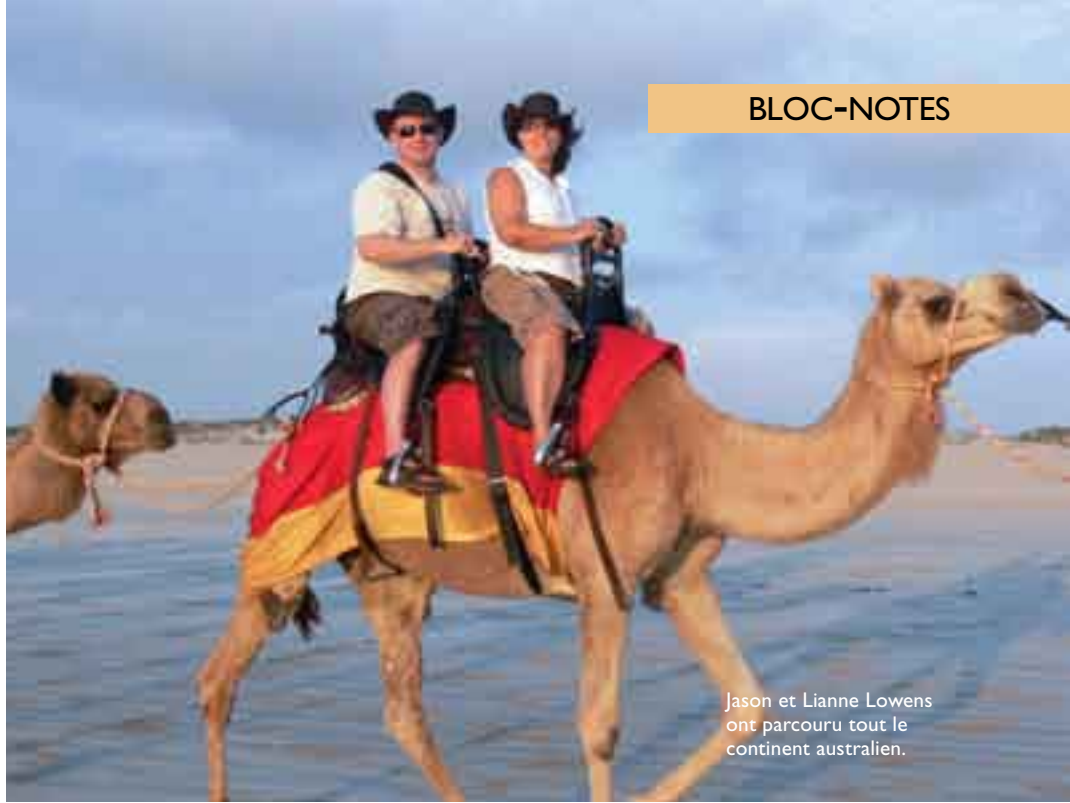
1400, chemin Barrydowne  
Sudbury, Ontario P3A 3V8  
[www.cambriancollege.ca](http://www.cambriancollege.ca)

*Pour plus de renseignements ou pour discuter des transferts de crédits ou des conditions d'admission, communiquez avec le Bureau des admissions du Cambrian College, au 705-566-8101, poste 7816, ou sans frais au 1-800-461-7145, ou par courriel, au [admissions@cambrianc.on.ca](mailto:admissions@cambrianc.on.ca).*





# VIVRE AU PAYS DES KANGOUROUS



Jason et Lianne Lowens ont parcouru tout le continent australien.

Par Carrie Ivardi

Jason Lowens, un diplômé de la Laurentienne en génie minier, voulait travailler à l'étranger depuis ses années d'études secondaires. Il est présentement l'ingénieur principal de production de la mine d'or Pajingo, située dans le Queensland du Nord, en Australie. Travailler à l'extérieur de l'Amérique du Nord, dans un endroit exotique, a été, selon lui, toute une expérience personnelle et professionnelle.

« Sur le plan professionnel, travailler à l'étranger est une belle expérience, peu importe la profession, dit-il. Ce faisant, on apprend de nouvelles méthodes et techniques et on acquiert des habiletés pour la vie. Ce sont ces habiletés qui permettent aux gens de se démarquer. »

Au cours des trois dernières années, Jason et sa femme, Lianne, « ont vécu et se sont amusés » au pays des kangourous. Après l'obtention de son diplôme, en 1999, Jason s'est trouvé un emploi à la mine Holloway de Newmont Mining, à Kirkland Lake. Deux ans plus tard, il postulait son premier emploi à l'international. Il n'a pas obtenu ce poste, mais 18 mois plus tard, il présentait sa candidature à un poste chez Newmont Mining, en Australie.

« C'était un rêve devenu réalité de déménager ici, d'abord sans conditions, pour un contrat de deux ans, dit Jason. L'Australie offre un style de vie

suffisamment différent pour être surpris à l'occasion. Voir des kangourous sauter à travers les champs lors d'une promenade matinale ou se rendre sur la côte, tout près, pour faire de la plongée avec tuba sur la Grande Barrière, en compagnie de poissons tropicaux d'innombrables couleurs, tout cela continue de m'étonner, et je me rends compte à quel point je suis chanceux. »

« Sur le plan professionnel, travailler à l'étranger est une belle expérience, peu importe la profession. »

Jason et sa femme ont voyagé sur tout le continent. Ils sont tombés amoureux de l'Australie et se demandent maintenant s'ils devraient retourner au Canada.

« Nous savons que nous serons toujours Canadiens et que nous retournerons chez nous un jour, mais quand? », dit-il. Il lui reste six mois à écouler à son deuxième contrat et il a demandé à son employeur d'amorcer le processus de parrainage du couple pour qu'il obtienne la pleine citoyenneté australienne.

Jason a maintenant l'occasion d'acquérir une nouvelle expérience, celle

de la fermeture d'une mine, puisque la mine Pajingo devrait fermer en juillet 2008. Selon lui, les fermetures sont un aspect important du cycle de vie de toute exploitation minière, et c'est pourquoi le fait de ne pas partir serait avantageux pour sa carrière. « Je ne sais pas où nous serons lorsque la mine sera fermée et que nous devons partir de notre petite ville [Charters Towers] pour trouver du travail » mais, confie-t-il, la mine de sa compagnie minière en Nouvelle-Zélande l'a déjà pressenti, et il y a des postes dans le domaine minier partout en Australie.

Qu'importe ce qu'il fera, Jason se dit fier de vivre une vie comme celle à laquelle rêvaient ses parents pour lui.

« Quand j'étudiais à la Laurentienne, mes parents sont morts à une année d'intervalle. Je sais qu'ils seraient fiers de savoir ce que je fais : je suis heureux avec ma charmante femme, Lianne, et nous vivons en pays tropical dans un pays étranger, où nous profitons de tout ce que la vie peut offrir. Je suis fier de profiter de chaque occasion au maximum, et je sais qu'après avoir pris la décision de retourner au Canada, nous ne le tiendrons pas pour acquis. Nous explorerons notre propre chez-nous autant que nous le pourrons. »

Carrie Ivardi est une rédactrice pigiste habitant à Sudbury.



## Nouveaux livres *des professeurs et des anciens*



### CANADIANS – A PORTRAIT OF A COUNTRY AND ITS PEOPLE,

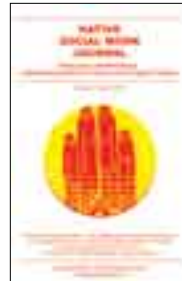
**Roy MacGregor**

Dans son dernier livre, cet homme originaire de Huntsville qui a déjà joué contre Bobby Orr, à Parry Sound, se penche sur l'éternelle question : Qui sont les Canadiennes et les Canadiens? Le livre s'appuie sur l'expérience variée de l'auteur qui a voyagé pendant plus de 30 ans à travers le Canada. Il met l'accent

sur des événements marquants de l'histoire moderne du pays qui ont façonné son caractère national.

### THE REGIONS OF GERMANY : A REFERENCE GUIDE TO HISTORY AND CULTURE, Dieter K. Buse

Le plus récent ouvrage du professeur Buse constitue un manuel de référence sur l'histoire et la culture des régions allemandes, et il fait le pont entre les ouvrages généraux de référence et les ouvrages universitaires spécialisés.



### RESISTANCE AND RESILIENCY: ADDRESSING HISTORICAL TRAUMA OF ABORIGINAL PEOPLE (NATIVE SOCIAL WORK JOURNAL, VOL. 6, NO 1), sous la direction de Sheila Hardy

Cinq articles revus par les pairs et un article communautaire sont publiés dans cette édition qui vise à provoquer la discussion sur les façons dont les peuples autochtones ont conservé et continuent de conserver

leurs identités respectives et leurs pratiques culturelles afin de se guérir d'un traumatisme colonial continu. La directrice de l'ouvrage, Sheila Hardy, est directrice à l'enseignement et à la recherche, affaires autochtones, et des services sociaux pour les Autochtones à l'Université Laurentienne. Pour plus de renseignements ou pour commander un exemplaire de la revue, communiquez avec le programme de services sociaux pour les Autochtones de la Laurentienne, au 705-675-1151, poste 5049 ou 5082.

## Roberta Bondar suite de la page 17

pouvait pas faire autre chose. À cette époque, on n'encourageait pas les femmes à devenir ingénieures.

La curiosité et l'imagination, mais aussi l'apprentissage à vie, une valeur qui lui vient de sa mère, marquent son travail. « Si l'apprentissage cesse d'être un plaisir, alors on arrête de s'instruire » dit-elle.

Elle est revenue de sa mission spatiale empreinte d'un solide engagement envers sa planète. Comme beaucoup d'autres astronautes, elle médite sur la magnitude de la Terre : « Il n'y a rien d'autre là-haut; il faut bien l'admettre. Et cela influence les gens différemment. Nous savons tous qu'il n'y a rien autour de la Terre; absolument rien, pas de vaisseau Star Trek. »

Assise dans une salle de l'université qui surplombe le campus, M<sup>me</sup> Bondar se revoit admirer la Terre depuis l'espace. Elle avoue cependant que la réalité du moment peut être difficile à expliquer :

« Les gens qui ont assisté à une naissance ou à un décès savent que c'est un événement qui change la vie ». Être en mesure de voir la Terre, savoir que nous y vivons, que tout ce que nous aimons et que nous

connaissons s'y trouve, et que tout ce que nous ne connaissons pas est ailleurs, dépasse l'entendement. De toute évidence, cet émerveillement rend notre planète extrêmement précieuse.

Ce respect mêlé d'admiration vient de la vision de la Terre perdue dans le noir, un noir indescrutable, un noir qu'elle qualifie de « mangeur de lumière ». Pourtant, la Terre est vivante, une sphère turquoise bourdonnante, vibrante. Il est difficile de décrire cette couleur tri-dimensionnelle, mais elle est vraie.

Elle ne peut pas oublier ces moments car elle les relate encore aujourd'hui à ses auditoires : « Je me souviens très bien de l'océan Pacifique et de son reflet sur le monde entier. Ce type de vision qui s'incruste est renversant ».

Malgré tout, il est bien difficile de revenir sur Terre et de reprendre la vie normale après une balade en navette spatiale. C'était bouleversant mais très supportable. Elle n'aime pas le mot « s'adapter » : « Il ne s'agit pas du tout de s'adapter. C'est plutôt le contraire. Pour moi, c'était grisant de revenir et de

raconter mes aventures, de voir les gens que j'aime; d'entendre les oiseaux, le gargouillis de l'eau; de toucher le sol et d'entrer dans 'la phase d'observation de la terre' de ma vie. Quoi de plus magnifique que de survoler une planète et d'y atterrir pour l'explorer? »

Aujourd'hui, Roberta Bondar se considère comme une interprète qui se déplace entre l'art et la science dans le cadre de ses conférences d'entreprises, de son travail en éducation et dans ses écrits. Elle a publié ses photos de la Terre dans quatre ouvrages qui sont devenus des best-sellers.

En mars 2007, le gouvernement de l'Ontario lui a demandé de diriger un groupe de travail chargé d'analyser l'enseignement de l'environnement dans les écoles ontariennes et de formuler des recommandations.

Tous ces aspects de sa vie sont comme des tentacules qui la ramènent au même ensemble de connaissances et au désir de partager ce savoir, de rajeunir la société. Pour elle, il est important de reformuler ce vécu en tenant compte de ses nouvelles expériences. ■

# DES FOUILLES POUR ATTEINDRE UN BUT

Comme paléopathologiste, Mindy Pitre mène des recherches dans un sous-domaine de l'anthropologie physique traitant de l'étude des maladies dans le passé.

PAR CARRIE IVARDI



Mindy Pitre s'est récemment rendue à Assouan, en Égypte, pour y mettre au jour deux anciens cimetières.

Mindy Pitre aime se salir, et pas seulement en sol canadien. Ses études ont débuté à l'Université Laurentienne mais elles l'ont menée aux quatre coins du monde, plus récemment en Égypte. Durant ses études de premier cycle, elle s'est fixé l'objectif d'enseigner l'anthropologie physique à l'université et d'y faire de la recherche. Après cinq ans de travail acharné, elle est plus près de son but que jamais.

Mindy dit qu'elle a toujours voulu devenir archéologue. « Quand j'étais jeune, ma sœur Lacey et moi creusions dans le garage pour faire des découvertes archéologiques, notamment de vieilles vis et des boulons. Je pense que j'aimais me salir. »

Mindy s'est inscrite au baccalauréat ès sciences à l'Université Laurentienne, en anthropologie, ce qui s'avérait une belle opportunité, dit-elle, puisque bien peu d'universités offraient ce programme, qui l'est habituellement dans le cadre d'un baccalauréat ès arts. « C'est pourquoi j'ai une formation en sciences, qui est un élément important de l'anthropologie physique. »

Mindy a été assistante à l'enseignement des professeurs Scott Fairgrieve et Kathryn Molohon à la Laurentienne. Après avoir travaillé avec eux, elle a choisi de se spécialiser en anthropologie physique. « J'ai aussi participé à une école de fouilles archéologiques à North Bay, dit-elle. Nous avons habité sous la tente pendant des mois et fait du canotage tous les jours jusqu'à l'île Bothwell's où nous faisons des fouilles. Alors que je travaillais pour le professeur Fairgrieve, j'ai décidé que

mon mémoire de spécialisation porterait sur l'anthropologie physique. C'est la meilleure façon de combiner mon amour des arts, mon intérêt pour les sciences et mon envie de me salir. J'ai enterré 10 rats morts et je les ai déterrés souvent afin de montrer les étapes de la décomposition dans le Nord de l'Ontario. »

Mindy s'est ensuite inscrite à la maîtrise à l'Université Memorial de Terre-Neuve, puis au doctorat à l'Université de l'Alberta, à Edmonton. Elle a obtenu bon nombre de

Mindy est actuellement inscrite à la troisième année d'un programme de doctorat. Elle s'intéresse à une collection de squelettes provenant d'un site en Syrie, connu sous le nom de Tell Leilan, et datant de 2 600 avant notre ère. « Ce projet m'intéressait particulièrement puisque bien peu de paléopathologistes ont étudié des maladies à un niveau microscopique. C'est donc une nouvelle piste de recherche », dit-elle.

À chaque niveau de sa formation,

« Je serais une paléopathologiste bien médiocre si je n'avais jamais exhumé de restes humains. »

bourses d'études, de bourses de recherche et de prix, y compris la bourse d'études Margaret Brine, d'une valeur de 6 500 \$, décernée par la Fédération canadienne des femmes diplômées des universités, à Edmonton, en 2007, ainsi que bien des subventions de développement, des bourses de recrutement et des bourses de voyage.

Elle a pu payer ses frais de scolarité et de subsistance à l'Université Memorial grâce à la bourse F. A. Aldrich. Son superviseur lui a offert de se rendre à l'Université Bournemouth, en Angleterre, pour y analyser plus de 100 squelettes humains afin d'y trouver des preuves de maladies dans le but de mieux comprendre la vie des Anglaises et Anglais au XVII<sup>e</sup> siècle. « Après avoir effectué mes recherches, il était évident pour moi que je voulais devenir paléopathologiste », dit Mindy.

Mindy a creusé un peu plus qu'auparavant. À Assouan, en Égypte, de janvier à mars de cette année, elle a participé aux travaux d'une équipe internationale de spécialistes qui ont mis au jour deux anciens cimetières. Ils y ont découvert un squelette complet et intact.

Dans son domaine, il est très important de pouvoir étudier des squelettes puisque, comme elle le dit, « je serais une paléopathologiste bien médiocre si je n'avais jamais exhumé de restes humains. L'Égypte m'en a donné l'occasion la première fois. Ces fouilles ont été déterminantes pour ma carrière d'anthropologue physique puisque les collections de squelettes disponibles pour étude par des chercheurs et des étudiants des cycles supérieurs sont rares. »



Il est de retour! Shawn Swords portait le no 21 lorsqu'il était joueur étoile au sein des Voyageurs, l'équipe de basketball de la Laurentienne. Aujourd'hui, il porte l'habit de l'entraîneur et a l'espoir de ramener l'équipe aux séries éliminatoires des SUO.

**Pour en connaître plus sur ce récent changement en basketball masculin, allez à la page 5.**

LAURENTIAN  
21

vers **1992**



Anciens **Laurentienne**  
**Laurentian** Alumni

# Nouvelles des anciens

Dites-nous ce qui se passe dans votre vie. Nous l'inclurons dans le Bloc-notes du prochain Magazine de l'Université Laurentienne. Vous pouvez aussi nous envoyer une photo.

**Envoyer votre message par télécopieur à : 705-675-4840; par la poste au Bureau de l'avancement, Université Laurentienne, chemin du lac Ramsey, Sudbury (ON) P3E 2C6; ou par courriel à [magazine@laurentienne.ca](mailto:magazine@laurentienne.ca) .**

Vos nouvelles (jusqu'à 100 mots) :

---

---

---

---

Nom au complet : \_\_\_\_\_ Nom de fille : \_\_\_\_\_

Grade : \_\_\_\_\_ Programme : \_\_\_\_\_ Année : \_\_\_\_\_

Courriel : \_\_\_\_\_ À imprimer? Oui  Non

**Aidez-nous à tenir à jour nos dossiers (ces renseignements sont conservés dans la banque de données des anciens et ne sont pas imprimés dans le magazine) :**

Adresse à domicile : \_\_\_\_\_ Ville : \_\_\_\_\_

Province/pays : \_\_\_\_\_ Code postal : \_\_\_\_\_ Tél. : \_\_\_\_\_

Emploi : \_\_\_\_\_ Employeur : \_\_\_\_\_

## Organisez votre prochaine activité en plein cœur du

Situé dans un cadre paisible au centre de Sudbury, le campus de l'Université Laurentienne est le lieu par excellence où votre groupe pourra jouir d'une plage privée, de beaux sentiers de randonnée pédestre, d'une piscine olympique et du planétarium Doran, le tout se trouvant à cinq minutes de marche des résidences, où vous aurez l'occasion de goûter de notre généreuse hospitalité.

*Nord de  
l'Ontario*



### À votre disposition :

- locaux pour conférences et réunions (groupes de 6 à 650 personnes)
- installations climatisées munies du matériel Internet de haute vitesse
- services alimentaires complets
- matériel audiovisuel d'avant-garde.

### De Sudbury, vous serez en quelques minutes :

- à Science Nord
- au Théâtre IMAX
- à Terre dynamique
- à des restaurants, des magasins et des lieux de loisirs.


### Pour obtenir de plus amples renseignements, communiquez avec le :

Services de conférences et d'hébergement  
(705) 675-1151 poste 3002  
[conferenceservices@laurentian.ca](mailto:conferenceservices@laurentian.ca)



Université **Laurentienne**  
**Laurentian** University



(Tarifs de groupe avantageux)<sup>2</sup> + service exceptionnel =  **Meloche Monnex**  
Assurance pour professionnels et diplômés

# La solution logique

**SPÉCIALEMENT** pour les membres de l'Association des anciens de l'Université Laurentienne.

Avec TD Meloche Monnex, le chef de file national de l'assurance habitation et automobile<sup>†</sup> de groupe, le résultat est toujours d'une **valeur exceptionnelle**. Nous offrons de l'assurance habitation et auto **EXCLUSIVEMENT** aux membres d'associations de professionnels et de diplômés comme vous. Vous bénéficiez de **produits d'assurance de haute qualité** à des **tarifs de groupe avantageux**. À cela s'ajoute un **service exceptionnel** que vous nous contactiez pour acheter une police, recevoir un conseil ou présenter une demande d'indemnité.



PROFITEZ de **tarifs de groupe avantageux**  
et d'un **service exceptionnel** :

**1 888 589 5656** ou  
**TDMelocheMonnex.com/laurentienne**

Programme d'assurance recommandé par :



**Anciens Laurentienne**  
**Laurentian Alumni**



**Meloche Monnex**

Assurance pour professionnels et diplômés

*Une affinité pour le service*